



La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

2018
N°4/4

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2019 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE	5	EVEIL.....	48
Théâtres et Initiations de Christian de Caluwe suivi de Le Lieu d'où l'on regarde de Michel Langinieux.....	5	Le corps est conscience. Aux sources de la sophrologie non-duelle	48
LES CHOIX DU CROCODILE.....	9	Expérience Zen.....	50
Le Blason. Langage de l'héraldique	9	Vivante !	51
Les trois visages de l'amour.....	11	BOUDDHISME.....	53
Sept joyaux du Tantra shivaïte. Rencontre avec sept maîtres du Cachemire Médiéval	13	Bouddhisme et Re-naissances dans la Tradition Theravada	53
LES LIVRES	15	MÉTAPHYSIQUE	55
FRANC-MAÇONNERIE.....	15	Rencontres de Berder-sur-Seine autour de Jean-Charles Pichon.	55
Méditations sur les hauts grades du REAA.....	15	SOCIÉTÉ	57
Méditations sur l'Espace et le Temps Maçonniques dans le REAA.....	17	Les travailleurs de la nuit	57
L'architecture des temples maçonniques.....	18	RABELAIS.....	59
Le Chevalier de Royale-Arche. La légende des Trois Mages	20	Fils de Rabelais	59
Les langages symboliques de l'ésotérisme maçonnique	21	LITTÉRATURE	61
Le langage symbolique de la F.M.....	23	Le Chevalier du Soleil. Une aventure de Monsieur de Montaigne	61
Les Francs-maçons d'Afrique et d'Asie.....	25	Le signe de détresse	63
Philosophie, méthode et pratiques initiatiques...26		L'œil de Balamok	65
Nouveauté	28	L'Anti-Terre	66
La lettre des deux voix.....	28	Les Littératures Maudites n°2.....	68
MARTINISME.....	29	LES REVUES	70
Actes du Colloque Papus. Colloque	29	EN BREF	70
Bulletin de la Société Martines de Pasqually	31	LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE.....	72
Iconographie du Rite Ecossais Rectifié	31	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE	74
CHRISTIANISME.....	34	LE CABARET DU CHAT NOIR	75
Réalisation initiatique et Mystère chrétien.....	34	histoire artistique, politique, alchimique et secrète de Montmartre	
L'Homme de Lumière. Edification du Corps de gloire. Les clefs chrétiennes	36	ILARIE VORONCA.....	76
SOUFISME.....	37	Journal inédit suivi de Beauté de ce monde	76
L'arbre voyageur. Un itinéraire de vie avec Ibn Arabi.....	37	ALEISTER CROWLEY.....	79
ROSICRUCIANISME	39	Absinthe & Cocaïne	79
Les Rose Croix du Nouveau Monde.....	39	AIMA	81
TRADITIONS NATIVES.....	41	Haïku irregolari in forma di musica.....	81
Symboles païens germano-nordiques	41	ARPAIX.....	82
HERMÉTISME	43	POÉSIE EN LANGUE PORTUGAISE.....	83
Le Vulnéraire du Christ	43	Il Colectânea de Poesia Lusófona em Paris.	83
Stances dorées. Commentaire sacerdotal du Tarot	45	BONJOUR CHEZ VOUS !.....	84
Tables des correspondances magiques et mystiques de la Golden Dawn	46		



ARTICLE

THÉÂTRES ET INITIATIONS de Christian de Caluwe
suivi de
LE LIEU D'OÙ L'ON REGARDE de Michel Langinieux

ÉDITIONS DE LA TARENTE, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne. <https://latarente.com/>



FENDRE L'UNIVERS EN DEUX. LAISSER PASSER LA LUMIÈRE

Les deux textes qui sont rassemblés dans ce livre, tout à la fois exigeants et pertinents, renouent avec la fonction primitive du Théâtre, exaltée tant en Inde ancienne qu'en Grèce antique, mais présente en toutes les cultures traditionnelles, quand le Théâtre demeurait le tout premier des arts initiatiques, avec la grammaire. Il rappelle, à celui qui n'est pas encore l'un de ses cadavres ajournés que désigne

Fernando Pessoa, la liberté immédiate de la conscience et le devoir de liberté de l'individu, celui qui refuse de se constituer esclave volontaire.

Le théâtre, en libérant les corps, désigne la liberté intrinsèque de l'esprit. L'usage, tant traditionnel qu'avant-gardiste, du masque, peut régler la problématique de la forme à donner aux visages tout en évoquant « l'homme sans tête » de Douglas Harding ou encore l'acéphalité explorée par Georges Bataille. Cependant, le masque suscite aussi l'imagination, le masque de l'acteur, fut-il visage, étant miroir du masque, souriant, neutre ou grimaçant, du monde. Entre les deux, la dimension de l'imaginaire offre l'opportunité de l'instant présent.

Le théâtre décloisonne les arts. En stupéfiant, il rend « idiot », soit, selon une étymologie grecque ancienne, « éveillé ». Le théâtre, même dit « de boulevard », demeure éminemment subversif par nature. Il éveille. Il peut rassurer jusqu'au vertige et, par renversement, mettre en évidence nos mascarades. Il éclaire la profonde spiritualité (la vie de l'esprit) de la banalité. De la même manière que nous parlerons d'une esthétique du grotesque, nous évoquerons une transcendance du commun, geste, parole et sentiment...

Le théâtre met d'abord en scène la puissance poétique du vivant, celle qui fait et défait la réalité, ouvrant l'intervalle où l'esprit libre peut s'immerger et se déployer.

Au théâtre de l'illusion du monde, des voies se découvrent, accès au Grand Réel. Toutes conduisent sur les rives de l'imaginal, selon Henry Corbin, au bout du bout de l'imaginaire, selon Gilbert Durand, là où l'autonomie est possible afin de se donner à soi-même sa propre loi, selon Cornélius Castoriadis.

Le théâtre est rituel par excellence. Il est aussi l'île des métamorphoses, souvenir d'un âge d'or ou reconnaissance d'une réalité autre, inclusive de toutes les réalités particulières tout en les transcendant.

Le théâtre s'estompe dans sa mise en scène pour laisser vivre l'écrit mais, il est bien le feu qui permet d'inscrire l'écrit, le mot, le sens dans la parole et la mémoire du vivant.

La sacralité du théâtre, portée d'abord par l'acteur, est confiée au spectateur comme révélateur de sa propre sacralité, de l'archaïque au sublime.

Face au monde prométhéen de la rentabilité et de la quantité, le théâtre demeure voix d'Orphée et voie de Psyché, porteur de la fonction imaginaire et opérateur de changements créatifs au cœur même de la psyché.

Le théâtre, ce monde éminemment magique, s'adresse à la dimension mystérieuse de l'être, celle qui se saisit sans besoin d'explicitation ou de commentaire, celle qui traverse la personne et ses codes, émanation de la part indivisible de l'être, celle qui demeure.

Michel Langinieux, éveilleur et lanceur d'alertes, a fait le tour du monde avec un spectacle intitulé *Le Fou de Rien*, destiné à faire saisir au passant pressé de ce monde qu'il était tout à la fois, l'unique spectateur, l'unique créateur, l'unique réalisateur et l'unique acteur de son propre spectacle. Solipsisme désespéré ? Bien au contraire, félicité de l'Un. Ce spectacle qui n'en était pas un, heureusement décalé,

voie d'Eveil en soi, qui non seulement ne pouvait laisser indifférent, mais rendait différent, avait pour fonction de créer, dans l'opaque et terne dualité, une brèche, un intervalle, pour laisser passer la lumière. « Bienheureux les *félés*, car ils laisseront passer la lumière » nous disait Michel Audiard qui, sans le savoir peut-être, invitait ainsi à la folie créatrice et libertaire.

Cette brèche, cet intervalle, cet entracte, cette pause inattendue et spontanée dans la fuite du monde vers l'accident de vitesse, Michel Langinieux n'aura eu de cesse que de l'agrandir, la répéter, l'indiquer, mettant en perspective nos contradictions, nos lâchetés, voire nos aberrations.

C'est bien la même attention au Soi et la même intention originelle qui se sont manifestées dans son combat *mano a mano* contre l'Etat-tueur, l'Etat-assassin, quand il dénonça le scandale de l'amiante. Imaginez ! Un homme seul, de théâtre, et un homme du Théâtre de l'Eveil sur les scènes grises et poussiéreuses de nos tribunaux, bousculant les règles et montrant du doigt les criminels assis dans leurs fauteuils ministériels. Combat inégal d'un David artiste contre un Goliath qui se serait fait lui-même Golem afin de ne pas penser. Arpenter les tribunaux endormis pour y chercher en vain la justice et n'y trouver pas même la loi !

Eveilleur et lanceur d'alertes. Les deux temps d'un même mouvement salutaire, destiné à nous extraire de la torpeur, nous extirper de nos médiocres rêveries pour choisir le Songe. Michel Langinieux revendique, pour tous ceux qui ont renoncé, le droit de rêver si cher à Gaston Bachelard. Il demande à l'homme ordinaire de croire en ses rêves extraordinaires. Et de les réaliser.

Michel Langinieux invoque, sur la scène du monde tel qu'il est, la liberté et la beauté de l'être en soi.

Christian de Caluwe aborde lui aussi le thème de l'identité entre le spectateur et le spectacle, sous d'autres rapports, celui des mythes, celui de l'imaginaire, celui des neurosciences. Il nous rappelle que « lorsqu'on va voir une pièce de théâtre, on va se « voir » ».

Replongeant le lecteur dans les racines du théâtre, de l'Inde à la Catalogne, passant par la Grèce, la Chine, le Japon, parmi d'autres contrées, il identifie les composants dynamiques d'une « culture secrète » qui sous-tend le théâtre rituel et sacré, serpente à travers les cultures communes et officielles tout en les nourrissant.

En interrogeant « le théâtre et son double », il renouvelle la problématique, finalement faustienne, du *doppelgänger*. Sur la scène de théâtre, ce qui est caché peut sortir de l'ombre, le non encore conscient peut apparaître et se laisser traverser. Symboles, métaphores et autres procès thérapeutiques, c'est-à-dire qui réconcilient avec soi-même, l'autre et le monde, s'ordonnent opérativement selon les principes de l'alchimie. Il n'est pas anodin de retrouver le personnage du fou, mis en scène si brillamment par Michel Langinieux dans les analyses et les explorations subtiles de Christian de Caluwe. La folie orientée « à plus haut sens » libère des multiples masques de la farce du monde, seul lieu de l'entendement, et permet l'émergence d'une connaissance ésotérique de soi-même.

C'est une chance de découvrir conjointement ces deux arpenteurs, l'un de l'acte à la pensée, l'autre de la pensée à l'acte, sur la double scène du livre et du monde. Si le théâtre est un regard, il veut embrasser toutes les directions et inclure les dimensions cachées. Avec l'un et l'autre, nous métamorphosons la triste farce de ce monde en Théâtre vivant de l'Eveil.

RÉMI BOYER

LES CHOIX DU CROCODILE



LE BLASON. LANGAGE DE L'HÉRALDIQUE

PAR PATRICE DE LA PERRIÈRE ET STÉPHANE ROSSINI - Préface de Michel Pastoureau

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Le Blason est aujourd'hui un langage qui nous semble peu accessible alors qu'il était probablement très partagé au XIII^e siècle.



« L'héraldique, nous dit d'emblée Michel Pastoureau, est la science qui a pour objet l'étude des armoiries. Celles-ci peuvent se définir comme des emblèmes en couleurs, propres à un individu, à une famille ou à une collectivité et soumis dans leur composition à des règles particulières qui sont celles du blason. C'est l'existence de ces règles – au reste peu nombreuses, moins complexes qu'on ne le croit généralement, et dont la principale concerne l'emploi des couleurs - qui différencie le système héraldique européen de tous les autres systèmes d'emblèmes, antérieurs ou postérieurs, militaires ou civils. »

L'ouvrage de Patrice de la Perrière et Stéphane Rossini allie pédagogie et esthétique pour mettre à notre disposition un véritable cours, très progressif, d'héraldique qui intéressera tous ceux qui sont concernés par le sujet ou, plus généralement, ceux qui s'intéressent au blason pour ses dimensions philologique, artistique ou historique.

Si les armoiries étaient à l'origine individuelles et privilèges des combattants, elles devinrent héréditaires et ne demeurèrent pas réservées aux seuls hommes d'armes. Dès le XIII^e siècle, note Michel Pastoureau, des femmes, des artisans,

des ecclésiastiques, voire des paysans, présentent leurs armoiries. Jamais, les armoiries ne furent réservées à la noblesse, comme nous le pensons couramment. Les armoiries se développèrent et connurent leur apogée entre le XIV^{ème} siècle et le XVII^{ème} siècle avant de connaître des destins divers selon les cultures européennes.

Les auteurs évoquent les blasons comme de véritables « armes parlantes » tant elles apportent des informations sur la vie quotidienne de celui qui les porte. Ils participent à la fois à l'identité et au devenir.

La première partie de ce livre indispensable est consacré au blason lui-même : l'écu, les émaux (métaux et couleurs – règle chromatique – fourrures – gravures), les partitions, les pièces, les meubles.

La deuxième partie étudie la syntaxe élémentaire : l'énoncé du blason, les variations des pièces et meubles, la lecture des armoiries, les écus composés, les armes parlantes et la création d'un blason.

La troisième partie développe les grands thèmes du monde médiéval comme la triple joie (chasse, amour courtois, guerre), le bestiaire, la flore du blason dont les plantes magiques et d'autres thématiques comme les animaux fabuleux (dragon, griffon et autre licorne).

Le reste de l'ouvrage traite des sceaux, ornements, armoriaux et enfin des tournois qui exaltèrent l'art du blason comme en témoigne le grand armorial équestre de la Toison d'Or, rassemblant les armes de l'ordre fondé par Philippe le Bon en 1430 à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. Cette partie de l'ouvrage est magnifiquement illustrée.

L'art du Blason fut largement un art français et fait partie de l'héritage du pays, un héritage qu'il serait bon de se réapproprier afin d'accéder à la connaissance qu'enseigne sa riche symbolique.

Signalons, toujours chez Dervy, un superbe **Tarot des Blasons** illustré par Stéphane Rossini, que nous retrouvons, et Alula Pierre qui en a également assuré la conception. Une belle plongée dans l'imaginaire médiéval.



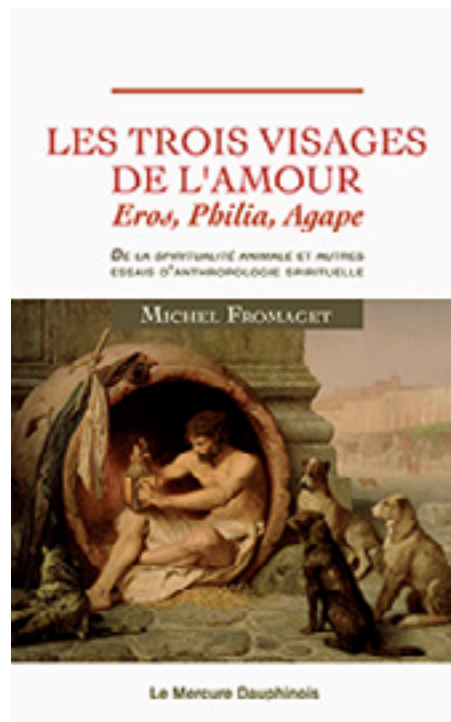


LES TROIS VISAGES DE L'AMOUR, EROS, PHILIA, AGAPE

DE MICHEL FROMAGET

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.
<http://www.lmercuredauphinois.fr/>

Ce nouveau livre de Michel Fromaget, anthropologue et Maître de conférences honoraire à l'Université de Caen, rassemble plusieurs essais passionnants que l'on peut inscrire globalement dans le cadre de l'anthropologie de l'imaginaire et de la transdisciplinarité. La variété des thèmes traités met en évidence une permanence, celle du paradigme de l'anthropologie ternaire. Il est ainsi question, parmi d'autres sujets, de « Bonne mort et spiritualité », de « L'au-delà, ici et maintenant. Essai sur la mort dans la pensée de Maurice Zundel », de « l'émerveillement et de la joie sans cause », de « Synchronicité et providence », de « trois regards sur l'inceste », et des « cadavres extraordinaires », plongée étonnante dans la thanatologie mystique.



L'ouvrage s'ouvre sur les trois hauteurs de l'amour, *Eros, Philia, Agape* ou *Cupido, Amor, Caritas* et une invitation à découvrir les distinctions de l'amour que les philosophies antiques nous proposent pour comprendre ce que nous désignons à peu près comme *amour charnel, amour sentimental* et *amour spirituel*. Michel Fromaget montre aussi les difficultés des philosophes modernes, comme Luc Ferry, à comprendre de quoi parlait leurs aînés car ils sont le plus souvent incapables de saisir l'esprit, enfermés dans une vision très binaire.

« Or donc, nous dit Michel Fromaget, le propre de l'anthropologie ternaire est d'affirmer que l'être de l'homme est, ou peut-être, tissé d'une troisième substance, aussi différente de celle de l'âme, que la substance de l'âme elle-même – celle des idées et des pensées – est différente de celle du corps, de celle des os et des muscles. Cette troisième dimension est l'esprit. L'esprit est aussi réel et concret que

l'âme et le corps. Et sans eux, il ne peut ici-bas ni exister, ni se manifester. Car, ainsi que le soulignait saint Justin Martyr au II^{ème} siècle, à la suite d'une longue tradition préalable : « Le corps est donc le lieu de l'âme, comme l'âme est le lieu de l'esprit » (Fragments, 10). »

Michel Fromaget note que l'amour des corps, charnel, et l'amour des âmes, psychique, « concourent tous deux à la sauvegarde de la personne », à sa survie, quand l'amour spirituel recherche l'accomplissement de l'être humain, son achèvement. Pourtant, il ne saurait y avoir de séparation, encore moins d'opposition, entre ces trois amours tout comme corps, âme et esprit, malgré des fonctions différentes, ne sont pas séparables. Michel Fromaget, contre le *pathos*, invite à l'*ethos*, pour favoriser le réenchantement du monde.

Cette anthropologie ternaire offre un cadre et une méthode aux investigations de l'auteur sur les différents thèmes abordés. L'érudition de Michel Fromaget, mais aussi sa clarté, permettent de s'appropriier des dialectiques complexes non dans un seul souci, d'ailleurs stérile, d'intellectualité, mais bien pour développer un art de vivre et de bien mourir qui nous fait cruellement défaut, un art qu'il qualifiera avec Louis Lavelle d'enfantin. Il n'hésitera pas, afin de laisser venir les bonnes questions, à s'entretenir avec un chat au sujet de la spiritualité animale, chat dont la sagacité conduit Michel Fromaget à toujours plus de précision.

« Car la logique du vieil argument : « Seul le semblable voit le semblable » est intemporelle, rappelle Michel Fromaget. Si donc tous les animaux réagissent à la spiritualité d'un homme, c'est qu'ils peuvent la percevoir. Et s'ils la perçoivent, ils ne le peuvent certainement qu'à la faveur de leur propre esprit « en actes ». En effet, nul sans corps ne peut voir de corps, sans âme voir d'âme, sans esprit voir d'esprit. C'est là un des axiomes fondamentaux de l'anthropologie spirituelle.

Ainsi voyez-vous que cette anthropologie, bien que la Bible ne parle pas explicitement de l'esprit des animaux, ne manque pas de raisons de croire et d'espérer qu'il existe bel et bien. »

L'ensemble de ce livre important et profond, multiple en ses entrées, concourt à un unique objectif, « retrouver le sens tragique de la vie », inviter à explorer le Mystère, approcher « notre plus grande liberté intérieure », se libérer définitivement.

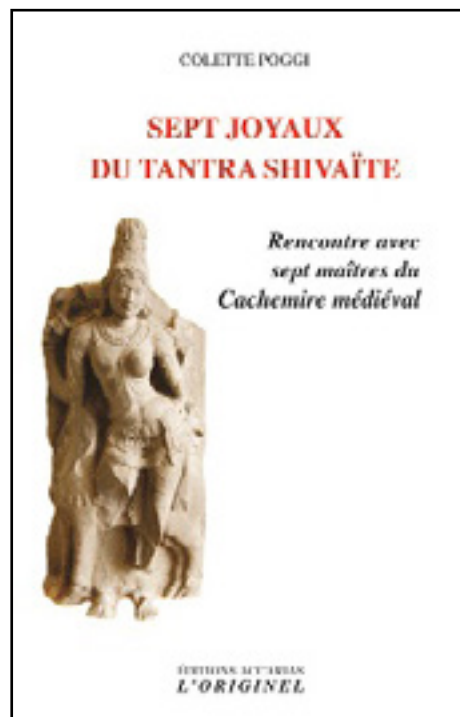


SEPT JOYAUX DU TANTRA SHIVAÏTE. RENCONTRE AVEC SEPT MAÎTRES DU CACHEMIRE MÉDIÉVAL

PAR COLETTE POGGI

Editions Accarias L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 57005 Paris.
<http://originel-accarias.com/>

Nous devons à Colette Poggi de remarquables travaux sur le shivaïsme cachemirien, ou mieux, sur *les* shivaïsmes cachemiriens tant le foisonnement intellectuel, religieux, philosophique et métaphysique du Cachemire fut riche et varié du IX^{ème} au XIV^{ème} siècle, période étudiée dans ce nouveau livre.



Les textes révélés, remarque Colette Poggi, qui font aujourd'hui la réputation du courant non-dualiste cachemirien, sont probablement antérieurs ou très antérieurs aux dates officielles de repérage historique de ces *Tantra*. Ils se présentent en général sous la forme de dialogues entre Shiva et sa parèdre, entre la Conscience et l'Énergie, Shakti. Colette Poggi a choisi de nous conduire dans les subtilités de ces traditions à travers sept sages, une femme et six hommes qui ont exploré les profondeurs de la conscience dans des modalités non dogmatiques, libertaires même : Vasugupta, Somânanda, Utpaladeva, Abhinavagupta, le plus connu d'entre eux, Ksemarâja, Mahesvarânanda, et Lallâ, par ordre chronologique.

« Au fil de notre voyage, annonce Colette Poggi, la parole sera laissée à ces sept sages, de Vasugupta à Lallâ, afin que le timbre original de leur voix intérieure résonne dans notre imaginaire et que leur démarche rationnelle dévoile leur vision de la réalité. De ces sept chercheurs, chacun est parvenu à mettre en lumière un aspect particulier du réel. Certes, cette recherche inlassable s'est déroulée sans laboratoire, ni instrument mais de l'intérieur car ils firent de leur-corps-souffle-esprit un astrolabe ouvert sur la vie infinie, voyant en chaque forme une expression de la créativité de

Shiva. Il ne faudrait donc pas chercher dans leurs approches des concepts scientifiques ou philosophiques ; leur parole s'est faite écrins d'éclats d'intuition jaillis de leurs expériences. Ainsi ces sept sages, mystiques et poètes, vibrant chacun d'une intensité particulière, ressemblent à des bijoux qui laissent, en transparence, percer la lumière de manière unique. »

Un grand nombre d'écoles cachemiriennes non-dualistes s'exprimèrent avec chacune leurs spécificités mais aussi des « intuitions communes » comme, en premier lieu, l'expérience d'une seule réalité absolue, Shiva, qui conduit à s'opposer au principe de l'illusion cosmique que l'on rencontre dans d'autres courants. Pour ces écoles, l'illusion perçue par l'ignorant est la réalité de l'être libéré. L'approche revendiquée est toujours la plus directe, immédiate, parfois non-voie, et vise une libération totale, y compris des pratiques et enseignements, par la reconnaissance ou le ressouvenir de sa propre nature originelle, qui demeure.

Pour chacun des sept sages choisis, Colette Poggi présente le contexte culturel et spirituel dans lequel ils furent amenés à enseigner ou transmettre avant de proposer des extraits aux lecteurs.

Avec Lallâ, yogini shivaïte et soufie qui, après avoir subi humiliations et persécutions, s'échappa pour se consacrer à Shiva, nous approchons une œuvre poétique exemplaire qui rend compte des étapes sur le chemin de l'accomplissement : *Du désenchantement à la prise de conscience de l'illusion mondaine – Du vide salutaire à l'expérience de la vibration – De l'Émerveillement à l'Apaisement*. Le discernement, associé à l'intuition de l'essence, autorise l'apaisement. Lallâ évoque elle aussi une non-voie, une forme sans forme, la pure présence à soi-même comme étant le Seigneur lui-même.

Colette Poggi identifie une « dynamique de passage » : « du multiple vers l'un ; du dehors au-dedans ; du discours dispersé à la Parole unifiant tous les sens et portant vers un au-delà de tous sens ; de l'apparence et des voiles vers la nudité de l'essence. »

Lallâ :

« Tout acte que j'accomplis est adoration,

Toute parole que je prononce, formule sacrée,

Tout ce qui survient, prétexte pour l'union (yoga),

L'univers pour moi ici même n'est autre que le Tantra. »

Ce qui frappe le lecteur, et ce peut être salutaire, qui découvre les enseignements de ces sept sages, ce qu'ils mettent à nu, chacun en leur style propre et libre, c'est l'actualité et la permanence de ce qu'ils présentent. Si une voie n'est qu'un regard, ces regards-là sont emplis de beauté et de liberté. Plutôt qu'un essai brillant, ce qu'elle sait faire avec talent, Colette Poggi nous invite, par ce livre profond, avec beaucoup d'amour, à une immersion dans l'intimité de l'esprit.

LES LIVRES

Franc-maçonnerie

La littérature maçonnique est prolifique, certes inégale mais les ouvrages de qualité l'emportent largement sur les écrits médiocres. Parmi les ouvrages sérieux et intéressants, nous trouvons un grand nombre de livres à caractère historique et des essais de symbolisme. Il est beaucoup plus rare de rencontrer des essais sur le procès initiatique lui-même en ses différentes dimensions. Ceci traduit la faiblesse générale de la mise en œuvre réelle de la démarche initiatique dans l'Ordre maçonnique aujourd'hui.

Nous attirons aujourd'hui votre attention sur le travail rigoureux de Jean Bartholo qui cherche à investir la dynamique interne des mythes maçonniques afin d'en déduire une mise en œuvre opérative. Nous sommes là au cœur de ce que pourrait être, devrait être, l'initiation maçonnique.

Jean Bartholo a publié deux ouvrages sur le Rite Ecossais Ancien et Accepté :



MÉDITATIONS SUR LES HAUTS GRADES DU RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

DE JEAN BARTHOLO

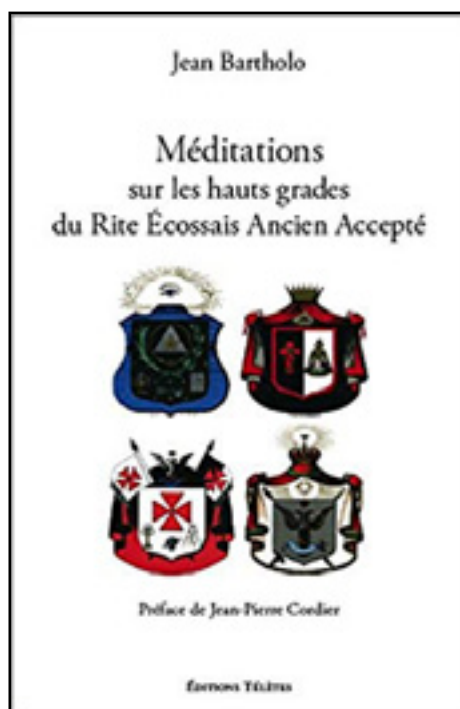
Editions Télètes, 51 rue La Condamine, 75017 Paris.

Ce livre propose une série de médiations sur les hauts grades du REAA afin d'en approcher les mystères qui ne se déploient qu'à dans une intimité spirituelle.

Jean Bartholo évoque cette chambre du milieu, point de départ du voyage :

« Puisque nous sommes en chambre du milieu, réfléchissons, invite-t-il, si vous le voulez bien, à ce que nous sommes, Maîtres, en pèlerinage incessant de la circonférence au centre du cercle en tentant de « rassembler ce qui est épars », en l'occurrence nos ossements pour reprendre vie. Vous le sentez bien, il ne s'agit plus ici de tâche à remplir, de compétences à acquérir. Oui, vous le sentez bien, il y a autre chose. Pour saisir ce qui est en jeu il nous faut aller au cœur du Mystère qui nous rassemble. La mort et la résurrection d'Hiram en chacun de nous nous permettent de rassembler nos ossements desséchés

et de reprendre vie. Si nous ne rentrons pas au cœur de ce Mystère nous ne comprenons rien. »



Au fil des pages, grade après grade, il conduit le lecteur au-delà de ce qui se donne à voir, au-delà des formes qui sont une matière à travailler.

« Il y a donc autre chose, dit-il plus loin. C'est sur cette foi, sur cette confiance, que le Franc-maçon accepte de vivre les Tenues. Et il ne vient pas en loge pour jouer mais pour découvrir, pour recevoir, avec les autres Frères, ensemble, quelque chose que l'on nomme Lumière, Parole Perdue, Vérité. Toutes ces appellations sont symboliques et évoquent un élément non humain, doué de permanence, c'est-à-dire hors du temps et de l'espace, et dont le dépôt existe en chacun des Frères.

Voilà pourquoi il y a une initiation, des grades, des formes à respecter pour ouvrir et pour fermer les travaux en loge, pour transmettre une connaissance et éveiller le permanent qui repose en chacun d'entre nous. Pourtant la rédaction du récit est une protection forte car seuls ceux qui ont des oreilles entendent. Essayons de franchir ce premier obstacle et d'oublier le plan moral, plan relatif par rapport à un sens plus secret. »

Les développements des interactions entre les symboles que propose Jean Bartholo portent la possibilité d'une pratique opérative. Il en est ainsi quand il évoque, à propos de l'Élu des Neuf, le fait de trancher la tête comme « symbole de la déconnexion du mental, du Moi » ou encore, à propos du Chevalier du Serpent d'Airain, quand il en appelle à « une démarche spirituelle qui fait mourir et renaître le serpent en nous ».

Au fil des pages, Jean Bartholo ne cherche pas à apporter des connaissances, il confie au lecteur des moyens de connaissance, un renouvellement du rapport à ce qui se présente faisant d'un objet sans vie un vecteur de connaissance.

« Le but de la démarche, dit-il, est de tenter, d'abord pour nous-mêmes, une correction de trajectoire. On peut ainsi trouver un fil conducteur à la fabuleuse aventure du cosmos, de la vie et de la pensée. L'étoffe de l'Univers n'est pas uniquement matérielle. C'est ici que la Révélation maçonnique par les rituels prend tout son sens. Aussi la Franc-maçonnerie ne doit pas être considérée uniquement à vues humaines, comme l'une des institutions du corps social de l'humanité. C'est dans l'intime relation des frères avec l'Esprit maçonnique et dans la Lumière que résident pour la Franc-maçonnerie la source et la règle de son action. Le sens de l'Initiation à l'éclairage des rituels, des symboles et des outils, est loin d'avoir épuisé toute sa force. Et cela transcende la variation des temps et des cultures. Les insondables richesses de nos rituels ne sont pas encore dévoilées : le travail à accomplir reste entier, nous n'en sommes qu'au début. Nous devons d'autant plus garder nos sens en éveil afin que l'Esprit ouvre nos intelligences et nos cœurs au discernement afin de pouvoir agir. »



MÉDITATIONS SUR L'ESPACE ET LE TEMPS MAÇONNIQUES DANS LE RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

DE JEAN BARTHOLO

Editions Télètes, 51 rue La Condamine, 75017 Paris.

Nous savons que notre rapport au temps est l'un des meilleurs signes de notre avancée sur les voies d'éveil. Cette question est centrale, à la fois culturellement et opérativement.



Jean Bartholo expose tout d'abord l'architecture de l'espace et du temps dans l'histoire humaine. Nous oublions souvent que notre rapport moderne au temps et à l'espace diffère considérablement de celui établi par les êtres humains dans le passé. Il y avait alors des temps favorables, des temps hostiles, des temps sacrés, des

temps festifs, de même pour les espaces. Les divers modèles du monde et du temps qui structuraient nos croyances et nos comportements d'alors ont déterminé grandement notre relation à la nature, considérée comme favorable, neutre ou hostile, selon les traditions, ce jusqu'à la Renaissance qui permet un nouveau paradigme.

Jean Bartholo distingue la Tradition cosmique, la Tradition prophétique et la Tradition messianique :

« La Tradition cosmique, c'est la Pierre de fondation qui place l'homme dans l'univers, et que l'on découvre en loge symbolique. Le rituel d'ouverture des travaux en loge symbolique reprend le texte de la création de l'Ancien Testament : lumière primordiale, création du soleil et de la lune et des étoiles au 4^{ème} jour, etc. L'Eternel crée le cosmos et la nature, la Vie, l'Homme.

La Tradition prophétique, se manifeste du 4^{ème} au 14^{ème} grade. Elle associe Alliance et Révélation. La Révélation procède par « étapes » ; David et Salomon pièces maîtresses de la Loge de Perfection, qui conduisent à la construction du Temple, ont eu comme ancêtres Noé (l'Arche, l'Arc-en-Ciel), Abraham (alliance de l'Eternel avec un homme), Moïse (alliance avec Israël).

La Tradition messianique du 15^{ème} au 33^{ème} grade, découle logiquement de la précédente, comme phase finale de la Révélation dans le Nouveau Testament.

Ces trois étapes associées représentent le temps du passage du Temple de pierre au temple de l'Esprit incorporé au Temple de chair. »

Nous voici donc dans une voie du Corps de Gloire, les prophéties étant, rappelons-le, non des prédictions de l'avenir mais bien d'un plan à suivre pour rejoindre le divin.

Jean Bartholo développe ces trois Traditions à travers l'enseignement symbolique et mythique des grades du REAA qui voient progressivement la lumière s'imposer et l'initié échapper tant à la temporalité qu'à l'espace pour pressentir l'Eternité, éventuellement l'actualiser, dans cette Chambre du Milieu qui n'est qu'axialité. Il s'agit bien d'actualiser le « déjà et pas encore » dans un « entre-deux » qu'Henry Corbin a désigné comme « imaginal ».



L'ARCHITECTURE DES TEMPLES MAÇONNIQUES

PAR FRANÇOIS GRUSON

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Voici un ouvrage très intéressant sur un sujet trop délaissé. Les Francs-maçons ont beaucoup de difficultés à prendre conscience du patrimoine immobilier et mobilier maçonnique. Les obédiences maçonniques commencent à peine à s'intéresser à leurs patrimoines.

François Gruson, architecte et chercheur, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais, présente une étude passionnante sur le

sujet de l'architecture maçonnique, tant dans sa dimension symbolique que dans la dimension architecturale qui en découle. L'ouvrage est ainsi composé de deux parties, l'une consacrée au Temple spirituel, l'autre au Temple architectural.



François Gruson nous raconte la genèse d'un modèle de temple maçonnique né du passage de la taverne où se réunissaient les Frères au Temple, garant d'un espace et d'un temps entre parenthèses au sein du monde. Les sources rendant compte de ce procès sont insuffisantes mais l'étude des rituels permet de comprendre comment des nécessités ont pu structurer l'espace. Il existe un modèle du Temple maçonnique, valable pour tous les temples, notamment pour les grades bleus, avec deux dérivés, celui des Modernes et celui des Anciens. Une variation importante provient du positionnement différent des Surveillants. La symbolique du Temple maçonnique est largement liée aux mythes qui composent le mythe salomonien et de ses niveaux logiques d'interprétation mais aussi à ce qui évoque la construction et l'édification. C'est largement la pratique du rituel qui conditionne l'architecture symbolique.

La dimension symbolique pourrait déterminer l'architecture matérielle. François Gruson cherche à cerner les références stylistiques, les références typologiques avant d'interroger la matérialité même.

« A l'observation, dit-il, le choix des matériaux de construction des édifices maçonniques, aussi bien des matériaux extérieurs ou structurels que des matériaux intérieurs, ne semble pas guidé par des considérations rituelles, ni même symboliques. Au contraire, ce qui semble présider au choix s'apparente davantage à ce que l'on trouve finalement pour toute forme de construction ordinaire, à savoir la matière et la technologie disponibles en regard des moyens mobilisables au moment de la construction. »

La dimension symbolique demeure le plus souvent symbolique et n'influe pas sur la construction elle-même prise dans des impératifs financiers, géographiques (climat) ou autres.

François Gruson étudie également les fonctions des édifices maçonniques, pas seulement dédiés aux pratiques rituelles. Ils abritent aussi d'autres activités annexes, administratives, culturelles ou festives (agapes). Rarement, les édifices maçonniques sont partagés avec des groupes non maçonniques. Il s'intéresse aussi à l'apparition récente de complexes maçonniques multi-obédientiels et multi-rites. Ces complexes qui obéissent à des impératifs financiers, davantage ouverts au public sont de plus en plus fréquents dans les villes importantes.

Ce travail rigoureux se termine par une ouverture sur des prolongements possibles, sinon nécessaires. Le premier est la prise de conscience par les Francs-maçons eux-mêmes de l'importance de ce patrimoine maçonnique et de sa dimension historique. Le second réside dans « le rapprochement nécessaire entre la recherche maçonnique et le monde universitaire ». François Gruson en appelle à des chercheurs non maçons pour briser « l'entre-soi de la recherche maçonnique » finalement préjudiciable. Le Temple maçonnique n'est pas encore un objet de recherche comme un autre.

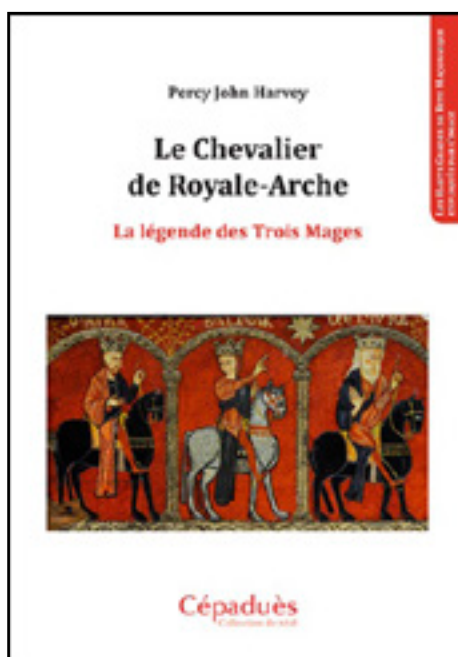
Cet ouvrage érudit et vivant sur un sujet ignoré annonce peut-être un nouveau rapport au patrimoine maçonnique.



LE CHEVALIER DE ROYALE-ARCHE. LA LÉGENDE DES TROIS MAGES

DE PERCY-JOHN HARVEY

Cépaduès-Editions, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse. <http://www.cepadues.com/>



Nous poursuivons avec Percy-John Harvey l'exploration des mythes qui animent le grade de Chevalier de Royale Arche. Après la légende d'Enoch, c'est la

question de la Parole perdue qui est abordée dans ces pages, dans sa version kabbalistique. La France a proposé une version alternative aux légendes du grade usitées généralement, il s'agit de la légende des Trois Mages qui « s'inscrit dans le cadre de l'histoire de Jérusalem, précise l'auteur, après la destruction du second Temple.

Le texte de la Légende des Trois Mages est structuré selon l'Arbre de Vie de la Kabbale. Cette légende présente quelques variantes par rapport à la légende classique des Trois Rois Mages de la Nativité.

« La légende du grade du 13ème degré rapporte, nous dit Percy-John Harvey, le voyage des trois Mages qui découvrent un puits, à proximité des ruines du Temple d'Enoch, et au fond duquel ils perçoivent un Delta d'Or. Ce bijou sacré était suspendu au cou d'Hiram qui le jeta dans le puits lors du guet-apens des trois Mauvais Compagnons. Ce bijou était un signe auspiceux « invitant » les trois Mages à descendre par ce puits pour effectuer un long parcours souterrain.

Le récit se prolonge par la découverte d'une porte de bronze s'ouvrant sur un « escalier tournant à trois, cinq, sept et neuf marches », qui conduit à une succession de dix autres portes, identifiées par leurs emblèmes, et qui se trouve en correspondance avec les dix Sephiroth de la Kabbale. Chacune des portes ouvre sur une voûte, dont la dixième abrite la Pierre d'agate reposant sur l'Autel de marbre.

Arrivés dans la neuvième Voûte, les Trois Mages découvrent alors le Tétragramme, au *Centre de l'Idée*. »

Percy John Harvey reprend la version de Jules Boucher pour porter son analyse. Après avoir explicité les dix portes par les dix Sephiroth, il s'intéresse à la Pierre Cubique en ses différentes faces. Les Trois Mages voyagent vers Kether mais la question d'une onzième porte, cachée, en lien avec Daath est posée par l'auteur qui puise sa présence symbolique et opérative dans la légende.

Sans dévoiler les mystères propres au grade et à cette légende, Percy-John Harvey en clarifie les enjeux et le cheminement, offrant au chercheur des repères pour investir la symbolique du grade. Le recours à la kabbale, ou à la langue hébraïque, fait sens dès lors que nous parlons du Tétragramme quand bien même l'hébraïsme maçonnique apparaît de manière générale peu rigoureux.



LES LANGAGES SYMBOLIQUES DE L'ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE

PAR PIERRE PELLE LE CROISA

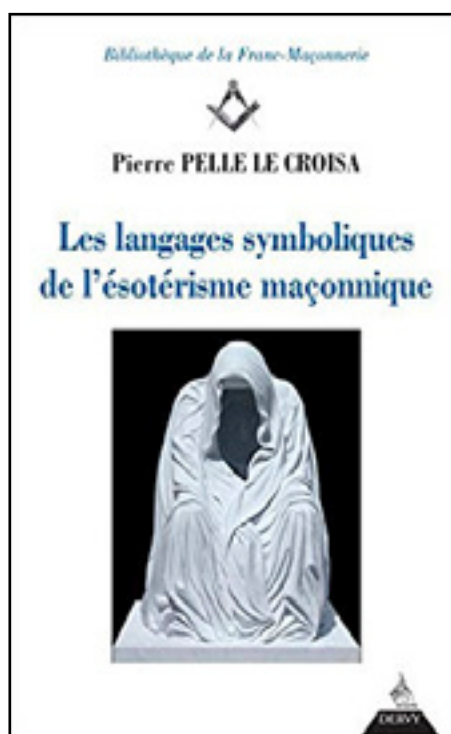
Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Pierre Pelle Le Croisa nous offre une somme considérable, fruit de nombreuses années de travail.

Considérant que « le symbole est une analogie, c'est-à-dire une association entre deux pensées que l'imagination met en correspondance grâce au langage », il consacre son étude à la symbolique des langages maçonniques.

Il distingue six degrés de connaissance par le symbole. « Le premier degré est celui où le symbole se présente comme une valeur commune de sens. » Dans un deuxième degré, les « accords de sens vont conduire à des échanges d'idées (les concepts) sur des images tacites (elles n'ont plus besoin d'être visibles) ». Lorsque nous utilisons des symboles porteurs de multiples pensées potentielles nées de leurs définitions et de leurs valeurs, nous investissons le troisième degré. Leurs combinaisons introduisent au quatrième degré. Quand le symbole visible devient le vecteur d'accès à l'invisible, nous sommes dans le cinquième degré et pénétrons le champ de la spiritualité. Le sixième degré naît sous le seuil de la conscience des actions conjointes de la sensation, l'intuition, l'imagination et la raison.

« Dans ce sixième degré de la connaissance, nous dit l'auteur, nous sommes passés de la vue de l'être, de celui qui voit avec les yeux, qui perçoit le visible (la combinaison de l'équerre et du compas), à l'être visionnaire, à celui qui voit avec le cœur et l'esprit, qui conçoit l'invisible (d'un autre symbole implicite, qui porte en lui aussi, avec une multitude de concepts, tout un éventail de sens et de valeurs). Nous sommes passés du spirituel à l'imaginal... »



Pierre Pelle Le Croisa avoue qu'il a longuement étudié l'ésotérisme, lu beaucoup de livres et qu'il ne lui en reste pas grand-chose. Il aurait fallu lui expliquer effectivement que l'ésotérisme est une pratique et non une lecture, ni même une étude. Par contre, il note avec justesse la difficulté à traiter de l'ésotérisme. On lui substitue en général l'histoire des ésotéristes, plus accessible. Son objectif avec ce livre est de donner une vision globale de l'ésotérisme maçonnique en étudiant les textes et tout d'abord les rituels et les instructions, pour en extraire un langage ésotérique. Sa méthode va du général au particulier. Il étudie tout d'abord l'ésotérisme de la doxa maçonnique avant de clarifier les notions d'ésotérisme, hermétisme, occultisme puis de distinguer les champs d'étude de l'ésotérisme. Il raccroche ainsi les

courants ésotériques aux soixante-dix-sept thèmes principaux des champs d'études et écarte ainsi les références aux personnalités. Il abandonne l'entrée chronologique pour chercher comment opèrent les combinaisons et associations des différentes figures et définir de grands ensembles : « La spiritualisation de la matière, ou : Du Dieu de la nature à l'homme de la culture » ; « La matérialisation de l'esprit, ou : De l'homme de culture à la nature de Dieu ».

Le grand, très grand intérêt de ce travail est d'aller systématiquement à la source, rejetant ainsi les commentaires recopiés. Il appartiendra au lecteur de conclure sur l'intérêt de la double entreprise de l'auteur : démystifier et clarifier l'ésotérisme. Les derniers mots de Pierre Pelle Le Croisa permettent d'avancer que c'est au regard de notre intériorité que nous pourrions mesurer l'intérêt réel de ce livre (l'intérêt culturel est indéniable). Nous rapproche-t-il de nous –même, de notre réalité ? Une aventure à tenter.



LE LANGAGE SYMBOLIQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

DE PIERRE DANGLE

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>

Cet ouvrage rendra bien des services, non seulement aux nouveaux membres de l'ordre maçonnique mais aussi aux plus anciens.



La Franc-maçonnerie a généré un vocabulaire qui lui est propre, véritable langue sacrée selon l'auteur, qu'il convient de s'approprier. Ce sont ainsi les mots-clés de la Franc-maçonnerie qui sont répertoriés et présentés dans ce lexique afin d'en approcher la puissance symbolique.

Pierre Dangle commence par interroger le sens du mot « initiation » qu'il appréhende comme un art de vivre :

« L'initié, dit-il, est l'être d'une question essentielle : qu'est-ce que la vie ? Que sont nos devoirs envers le don de vie que nous avons reçu ? »

On peut considérer l'initiation comme une mise en mouvement de l'être l'amenant à entreprendre une quête, un parcours vers les valeurs caractérisant un ordre universel, cheminement ne pouvant s'accomplir sans liberté. Or, l'initiation est le souffle de liberté indispensable à l'authenticité de cette quête. (...)

La vie initiatique n'a pas pour but d'expliquer la vie, mais simplement de témoigner de son mystère.

L'initiation est un art de vivre, et la réalité de cet art doit être perceptible à travers les rituels, qui en constituent la clé de voûte. Le mot initiation ne correspond-il pas à l'art de se tenir dans le commencement de toutes choses, cet art ne pouvant être que d'ordre rituel ? »

La langue maçonnique est pleine de nuances, en raison de la plurivalence des symboles mais aussi de l'emboîtement des mythes dans lesquels elle prend sa source. Pierre Dangle n'a pas fait le choix du dictionnaire. Ce sont trente-trois mots-clés, ou expressions, qu'il a soigneusement sélectionnés pour les approfondir. Nous trouvons ainsi des études du « Grand Architecte de l'Univers » ou du « tableau de Loge », études attendues, mais aussi des études de la « Règle », de la « Tenue » ou de la « mise à l'ordre », moins considérées généralement. Un seul extrait permettra d'en voir tout l'intérêt :

« La parfaite rectitude du frère par la mise à l'équerre de tout son corps engage son cœur sur la voie de l'initiation. Pour l'Égypte ancienne, le cœur est un vase qui se situe Au-delà de toute référence mentale. Celle-ci est une entrave tenace. Le mental « coupe la tête » du chercheur de rectitude. Le cerveau vieillira comme les autres organes. Mais lors du grand passage, tout Frère présentera aux dieux ce cœur semblable à un vase en pierre nommé cœur-conscience, composante la plus intime de son être. Ils lui demanderont : « De quoi l'as-tu rempli ? »

S'il est rempli de rites vécus, de formulations de la lumière, alors l'initié pourra affirmer qu'il a vécu tel ou tel rituel, ainsi que le banquet où se formule le Verbe. Il pourra poser aux dieux la question : « Me reconnaissez-vous ? »

Aussi importe-t-il de garder la flamme de l'initiation dans le cœur-conscience et de la vivre pleinement par une mise à l'ordre impeccable. Le signe d'ordre intervient justement pour cela. Il met sur le chemin, il architecture le Frère. En usant d'un néologisme, on pourrait dire qu'il le *templarise*.

L'ouvrage est lui-même conçu comme un voyage initiatique dans la langue maçonnique, c'est pourquoi il se termine par le thème de « L'Orient éternel » :

« L'Orient éternel, conclut Pierre Dangle, appartient à la géographie céleste ; il est un espace que la lumière construit. Une Loge peut l'atteindre si elle apprend à reconnaître la porte qui le garde et à construire le temple comme la lumière construit l'Orient éternel. Il est un Au-delà présent ici et maintenant si la Loge s'engage sur le chemin de l'initiation. »

Cet excellent travail ne fait pas que clarifier les expressions maçonniques, il donne de la densité à des concepts dont les Francs-maçons n'ont souvent qu'une vague idée même si elle est devenue familière. C'est de contenu dont nous avons besoin pour que l'implicite puisse nourrir l'explicite.

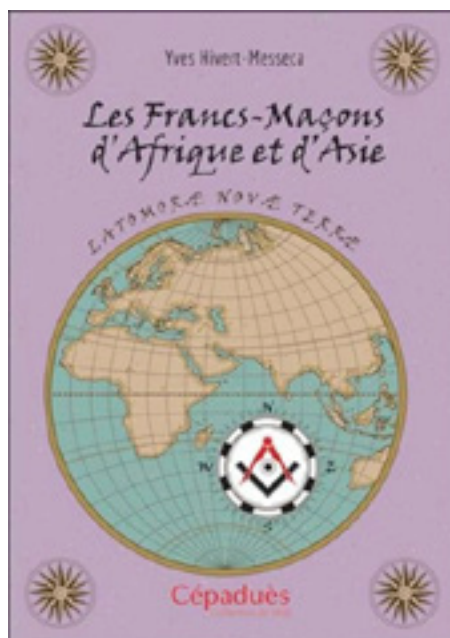


LES FRANCS-MAÇONS D'AFRIQUE ET D'ASIE

PAR YVES HIVERT-MESSECA

Cépaduès-Editions, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse. <http://www.cepadues.com/>

Nous parlons volontiers de l'universalité de la Franc-maçonnerie. Ce n'est pourtant le plus souvent qu'une vague idée autour des valeurs maçonniques. Les Francs-maçons européens s'intéressent souvent à la maçonnerie africaine dans la zone parlant leur propre langue mais très peu à la maçonnerie asiatique.



Ce livre veut défricher le terrain et ouvrir des chemins de compréhension des multiples expressions maçonniques sur ces deux continents. La disparité entre les zones géographiques est grande, depuis les Etats où la Franc-maçonnerie est implantée depuis longtemps, héritage du colonialisme, jusqu'aux Etats où elle est marginalisée ou interdite. Le peu d'études, l'absence de chiffres vérifiés, compliquent encore la connaissance du phénomène maçonnique africain ou asiatique. C'est très conscient de ses difficultés qu'Yves Hivert-Messeca invite les lecteurs à l'assister dans le développement de ce premier travail sur le sujet.

En Afrique, la Franc-maçonnerie fut longtemps presque exclusivement européenne, réservée aux « Occidentaux », centralisée dans les capitales. Après le deuxième conflit mondial et les processus de décolonisation, la Franc-maçonnerie connut un déclin avant de connaître un nouveau développement à partir des années

1970-1980. Aujourd'hui, la Franc-maçonnerie africaine n'est toujours pas pleinement affranchie de l'influence des anciens territoires colonialistes.

La Franc-maçonnerie ouvrit les portes de l'Asie par l'Empire ottoman dans les années 1730-1740 puis se développa dans le véhicule de la colonisation avec des destins divers :

« Tous ces ateliers, précise l'auteur, étaient presque exclusivement composés d'Occidentaux, sauf dans l'Empire des Indes, où des musulmans d'abord, puis des sikhs et des parsis, enfin des hindouistes, furent admis, mais restèrent minoritaires. L'exception demeure les Philippines où se constitua progressivement une maçonnerie autochtone et nationaliste à côté de la maçonnerie coloniale espagnole, phénomène accentué après la tutelle américaine (1899) sur l'archipel, processus qui aboutira à la formation de la *Grande Loge des Philippines* en 1912. »

Sur les deux continents, l'installation maçonnique est éminemment politique et les préoccupations initiatiques ne sont pas souvent premières.

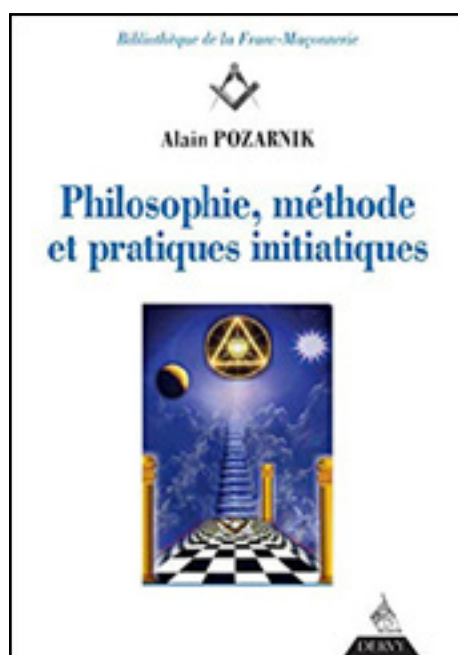
Yves Hivert-Messeca dresse un état des lieux chronologique, Etat par Etat, basé sur les archives qui ont pu lui être ouvertes et les sources disponibles. Ce travail conduit à de nombreux questionnements sur le sens de l'implantation maçonnique. Fut-elle favorable ou défavorable à la diffusion des idées de liberté, participa-t-elle à l'asservissement des peuples ? Il n'existe que des réponses partielles et localisées. Les travaux fournis par les loges de recherches sont nécessaires et importants mais demeurent insuffisants.



PHILOSOPHIE, MÉTHODE ET PRATIQUES INITIATIQUES

PAR ALAIN POZARNIK

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>



Alain Pozarnik est l'un des plus éminents penseurs de la Franc-maçonnerie. Il le démontre une fois de plus avec cet ouvrage très approfondi en mettant son expérience, non pas seulement maçonnique, mais surtout son expérience de vie dédiée à l'initiation et à la quête de l'Être, au service d'une pensée et d'une pratique.

« Il est évident, confie-t-il, qu'au-delà de tous nos mouvements égotistes, il y a en nous un quelque chose de non affecté, d'immuable. C'est au centre de cette conscience d'Être que la vérité sur le mystère de la vie se révèle par un état d'Amour, et c'est ce chemin des initiés et des philosophes que je voudrais que nous emprunions ensemble... »

Les temps ont changé, nous dit-il, la méthode de transmission initiatique ne doit plus être réservée. La jeunesse doit y avoir accès au risque d'une perte de l'Être dramatique et, en corollaire, de la perte d'une sagesse du quotidien indispensable à l'évolution. La tradition, loin d'éloigner du monde tel qu'il est, persiste, encore et encore, à ramener l'essence humaine dans les modernités successives. « La tradition est vivante, nous dit-il, parce qu'elle concerne des hommes vivants, voyageant sur un chemin qui conduit à la déification naturelle de l'humain. » Et d'insister sur la notion de fraternité, bien mal comprise aujourd'hui :

« La fraternité est le chemin vers... ce que nous pourrions atteindre d'amour ou d'Amour avec un A majuscule. La fraternité qui deviendra peut-être Amour est l'essence naturelle de la vie humaine, du devenir humain en Homme accompli. L'évolution darwinienne de l'homme-animal passe par la fraternité et devient Amour. Devenir jusqu'à l'Amour, est l'évolution de l'homo-sapiens. »

Nous distinguons clairement, derrière les mots, la finalité non-duelle du procès initiatique, l'Amour étant la saisie immédiate de la non-séparation, expérience qui s'affranchit des règles, des normes, des représentations et des croyances.

« Pour devenir ce que nous sommes, alors que nous sommes autre chose que ce que nous pouvons devenir, il ne faut pas vouloir ce que nous croyons être. L'absolue réalité se gagne, dans un premier temps, par la conquête volontaire de la vie de l'Être alors qu'ensuite l'Esprit se fait connaître à partir de l'Être réellement en vie. Autrement dit, l'attention à soi-même des initiés n'est pas une introspection qui découvrirait la cause de ce que nous sommes ou de ce que nous pourrions être d'autre. Ce que nous pouvons devenir d'autre ne peut être découvert qu'en le vivant, c'est-à-dire uniquement en l'expérimentant, en l'exerçant, en appliquant concrètement à notre manière de vivre ce qui est actuellement sous forme de potentialité et, dans un deuxième temps, lorsque nous serons en harmonie, nous nous laisserons agir par l'énergie universelle. »

Inlassablement, Alain Pozarnik nous ramène à une ascèse initiatique éminemment pragmatique, mettant en garde contre « l'initié d'un soir » au verbe facile mais aussi contre la carence de la pratique qui empêche la réalisation du but intellectuellement compris. S'il propose une philosophie de l'Être, s'il évoque le parfum du devenir, c'est pour mieux nous inviter à devenir inventeurs de notre liberté. Car s'il y a transmission, l'Être, le Soi, ne se transmet pas. Il demeure. Le cheminement initiatique, qui relève lui de la transmission, conduit à cette ouverture et à la réinvention

de soi-même. D'où les « fragments d'une méthode » proposés au lecteur et même les exercices rassemblés en fin d'ouvrage pour répondre à la question, souvent évitée, « mais enfin, comment ? ». La méthode initiatique est avant tout individuelle même si elle connaît ses passages obligés, comme l'attention, l'accès au silence. Elle vise la traversée des formes, la reconnaissance des conditionnements et la non-identification aux composés du moi, laissant libre la place pour l'Être.

« Seul l'homme, nous dit Alain Pozarnik, par ses efforts possibles à œuvrer sur un axe intérieur, auquel il est attentif, peut échapper à des actions, des pensées et des sentiments prédéterminés par son histoire passée. Seul l'homme, axé par son Être, a la connaissance de manière indiscutable de sa position de prisonnier et d'exilé, parce qu'il peut évaluer la relativité de sa liberté même lorsque sa pensée égotiste croit choisir librement. La liberté n'est pas seulement un choix, elle est une libération des choix. »

Nouveauté

LA LETTRE DES DEUX VOIES

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.

Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à :

lesdeuxvoies@orange.fr

Martinisme

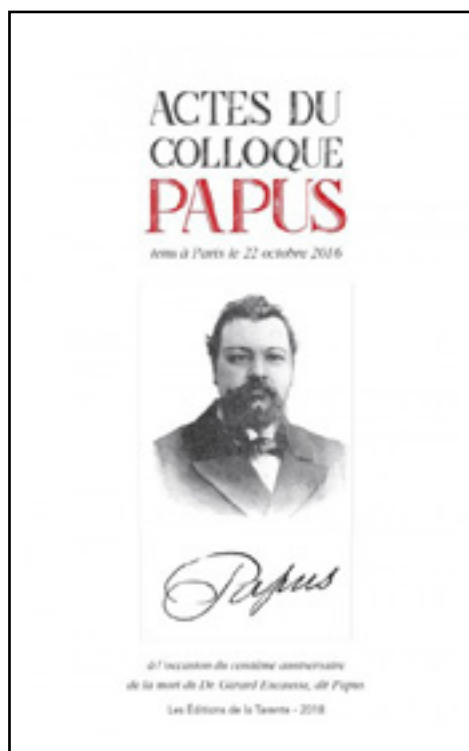


ACTES DU COLLOQUE PAPUS. COLLOQUE

ORGANISÉ PAR L'ORDRE MARTINISTE À L'OCCASION DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE DR GÉRARD ENCAUSSE, DIT PAPUS.

Editions de La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne. <https://latarente.com/>

Le 22 octobre 2016 se déroula ce colloque pour le centenaire de la mort de Papus en 1916. Papus fut l'une des figures marquantes de la scène initiatique de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. Son influence, multiple et considérable, perdure. Cependant, si le personnage est familier, il reste mal connu. Fondateur de l'Ordre Martiniste (1887-1891), il participa à de nombreux projets ésotériques dont celui de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix avec Stanislas de Guaita, du Rite swendenborgien, du Rite de Memphis-Misraïm, de l'Eglise gnostique pour ne citer que les principaux. Il fut, avec ses amis des Compagnons de la Hiérophanie, l'un des principaux animateurs de la scène ésotérique française et européenne. Il fut également un grand vulgarisateur, sans que le terme ne soit péjoratif, et fonda deux revues phares de l'époque, *L'Initiation* et le *Voile d'Isis*.



Les contributions de Serge Caillet, Roger Dachez, Antoine Faivre, Jean-Pierre Laurent, Michelle Nahon et Jean-Marc Vivenza permettent d'approcher la complexité du personnage comme de l'œuvre.

Serge Caillet revient sur la relation privilégiée entre Papus et Maître Philippe. Leur rencontre se situerait en 1893 ou 1894. Elle bouleversa Papus et donna sans

doute une orientation nouvelle à l'Ordre Martiniste, que nous appelons encore la voie cardiaque.

Jean-Pierre Laurent dresse un portrait contextualisé du Papus militant qui incarne à lui seul l'occultisme de la Belle Epoque et son rayonnement.

« Papus, nous dit-il a prolongé le rêve romantique de réconcilier la science et la religion dans sa lutte antimatérialiste en utilisant les matériaux disponibles à l'époque ou hérités de la science catholique. Son travail de vulgarisation a été gigantesque, plus de cent livres et brochures (...) opposant « la science contemporaine » qui étudie les phénomènes physiques à l'occulte qui par l'analogie s'efforce de s'élever vers l'invisible... »

Papus rassembla autour de lui mais fut aussi clivant et rejeté. Il fallut attendre Robert Amadou pour assister à une forme de réhabilitation qui demeure incomplète.

Jean-Marc Vivenza s'intéresse à la communauté formée par Papus et ses compagnons. Il s'intéresse à des personnalités moins citées que les habituels Marc Haven, Sédir, Guaita et autres mais aussi aux intimes et aux femmes qui comptèrent dans sa vie.

Michelle Nahon traite de Papus, biographe de Martinès de Pasqually tandis qu'Antoine Faivre analyse la place de Louis-Claude de Saint-Martin dans l'œuvre de Papus.

Roger Dachez, en connaisseur, s'intéresse au médecin Papus et à ses méthodes qui, aujourd'hui, peuvent nous sembler fort curieuses. Il restitue le milieu médical de cette période de mutations :

« Dans cette brève évocation, conclut-il, nous souhaitons simplement suggérer que Papus médecin, comme Papus mage ou Papus historien, si déconcertant qu'il puisse parfois nous paraître, fut un homme de son temps. Passionné, mais brouillon, éperdument soucieux de comprendre sans toujours disposer des instruments intellectuels les mieux adaptés, jusque dans sa marginalité, Papus fut le témoin d'une époque et d'un basculement de la pensée. L'ignorance de ce contexte a souvent produit de lui une image en grande partie fautive. »

L'ensemble des contributions permet de résoudre en partie l'« énigme » Papus. Surtout, les approches, plutôt dimensionnelles, du personnage, substituent des réalités complexes aux raccourcis et préjugés courants véhiculés par la « petite histoire de l'occultisme ».

Ce livre marque ainsi une nouvelle étape des études papusiennes.

Ajoutons, qu'en marge de ce colloque anniversaire, Emilio Lorenzo a transmis la Grande Maîtrise de l'Ordre Martiniste à André Gautier qui, depuis, en assure le renouveau.



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ MARTINES DE PASQUALLY

N°28. ANNÉE 2018

Librairie Olympique, 23 rue Rode, 33000 Bordeaux.
<http://www.cuvelier-roy.com/mdp/index.htm>

Au sommaire de ce nouveau numéro du bulletin de la Société Martines de Pasqually, dirigée par Michelle Nahon, nous trouvons trois études intéressantes : Présentation du Corpus Elu Coën (suite) par Thierry Lamy - *Ombres et Lumières de Jacques Cazotte* par André Kervella - *Un théosophe suisse, Jean-Pierre Bourgeois (1777-1851)* par Dominique Clairembault.

Thierry Lamy met à la disposition du lecteur plusieurs documents du Manuscrit Thory : Cérémonies à observer avant de conférer les grades ; et avant de récompenser les travaux des FF : - Cérémonies à observer par les FF Visiteurs – Cérémonies à observer avant d'admettre un profane au grade d'Apprenti – Cérémonies à observer pour les Officiers du Temple des Elus Coëns - Cérémonies de la réception d'Apprenti de l'ordre des Elus Coëns – Formule de réception de Compagnon de l'ordre des Elus Coëns . Ces documents, croisés avec ceux émanant d'autres sources, permettent d'affiner la compréhension de ces tous premiers grades.

L'étude de la correspondance de Jacques Cazotte par André Kervella permet de découvrir des facettes nouvelles de ce membre de l'Ordre des Elus Coëns et des événements inconnus ou peu connus.

Dominique Clairembault nous apprend que trente années avant l'édition par Chacornac du célèbre Traité de Martines de Pasqually, certaines pages avaient été publiées dans un ouvrage d'Adolphe Franck intitulé *La philosophie mystique en France à la fin du XVIIIème siècle, Saint-Martin et son maître Martines de Pasqually*.

Le sommaire de l'ensemble des numéros parus depuis la création de la Société Martines de Pasqually publié à la fin du bulletin permet de mesurer tout le travail accompli depuis la création de la Société en 1990.



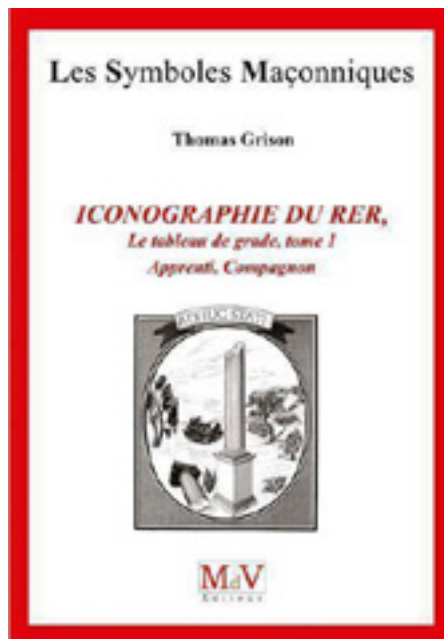
ICONOGRAPHIE DU RITE ECOSSAIS RECTIFIÉ - deux volumes

PAR TOMAS GRISON

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>

Nous retrouvons Thomas Grison, passionné par l'iconographie symbolique, qui nous a déjà offert, entre autres, un ouvrage consacré au symbolisme de l'épée.

Il s'intéresse ici à l'iconographie singulière du Rite Ecossais Rectifié à la croisée de deux référentiels qui structurent le rite, le référentiel templariste, salomonien dans sa dimension maçonnique, et le référentiel de la doctrine de la réintégration de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers que Jean-Baptiste Willermoz a voulu préserver au sein du RER.



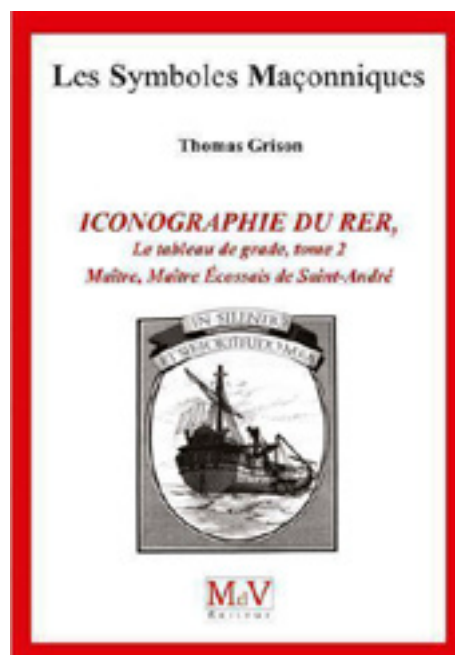
Thomas Grison analyse les tableaux des quatre grades, d'Apprenti, Compagnon, Maître et Maître Ecossais de saint André et soulève les particularismes de leur iconographie :

« Quant au R.E.R., remarquons qu'il affiche encore une fois son originalité dans le paysage maçonnique car, si les motifs donnés à voir dans les tableaux de grade, trouvent, ici comme ailleurs, leurs sources d'inspiration dans la littérature emblématique, la colonne tronquée (grade d'Apprenti), la pierre cubique sur laquelle est posée une équerre (grade de Compagnon) et, surtout le vaisseau démâté (grade de Maître), ou le lion jouant avec des outils mathématiques (grade de Maître Ecossais de saint André), restent des exceptions qui soulignent le particularisme d'un Rite à la fois dépouillé et intense, en même temps qu'ils illustrent – de la plus heureuse des manières à notre avis – le caractère spécifique d'une doctrine qui, ancrée dans la théosophie mystique du XVIIIème siècle, n'en perpétue pas moins une tradition chrétienne qui entend remonter à l'aube de l'humanité. »

Pour chaque tableau, Thomas Grison explore différents regards symboliques pour arriver à ce qui typifie le rite. Ainsi, pour les colonnes du grade d'Apprenti, il traite des colonnes de feu et colonnes de nuées, des colonnes du Temple de Salomon, du Temple comme image du monde, de la colonne de vérité, de la colonne dans les livres d'emblèmes, de la colonne, l'homme juste, du Temple intérieur avant d'aborder la colonne brisée. Cela permet au lecteur de se référer aux symboliques courantes, notamment vétérotestamentaire ou emblématique, avant de placer le symbole dans le contexte de la doctrine de la Réintégration, comme référence à la seconde chute.

Thomas Grison insiste sur la subtilité d'écriture de Jean-Baptiste Willermoz qui procède par allusions et phrases lapidaires. S'il clarifie des pans entiers de la doctrine de Martinès de Pasqually, Willermoz n'en est pas pour autant explicite. La sagesse se mérite. Thomas Grison en appelle souvent à Louis-Claude de Saint-Martin, tout aussi clair mais beaucoup plus prolixe, dont les développements permettent de mieux saisir les enjeux symboliques et, consécutivement, opératifs. Ainsi, à propos de la tête de mort, traditionnellement présente dans le Cabinet de réflexion :

« D'une manière subtile dont nous avons compris qu'elle est presque sa marque de fabrique, Jean-Baptiste Willermoz semble n'avoir recours au crâne sur deux os en sautoir que pour nous rappeler l'état de privation dans lequel se trouve l'homme depuis la Chute. Cette privation (de lien avec Dieu), qui est au cœur de la pensée de Louis-Claude de Saint-Martin et du Régime Ecossais Rectifié, prend ici un caractère particulièrement remarquable, en ce sens qu'elle doit être mise en parallèle avec l'absence de la croix sur les représentations. Cette absence, comme nous devons le souligner, demeure en parfaite adéquation avec une doctrine qui tient pour acquises à la fois la déchéance de l'homme depuis la faute adamique, et la possibilité d'un retour à l'innocence originelle qui passe par la soumission à la Justice divine. Pour Jean-Baptiste Willermoz, l'homme privé de Dieu vit dans une ignorance et un aveuglement dont nous devons croire qu'ils renvoient, sur le plan intérieur ou spirituel, au domaine de la mort. Dans le cheminement proposé par le R.E.R., tout le travail consiste donc, en quelque sorte, à « faire mourir la mort en soi afin que la vie soit enfin victorieuse ». Mais il faut comprendre surtout que ce retour à la vie, selon la voie du R.E.R., consiste surtout, et essentiellement, à prendre le Christ pour modèle afin de vivre dans le Christ et par lui, au sens où l'entendait déjà saint Paul. En ce sens, le crâne sur les os en sautoir peut être entendu comme un résumé, sous forme voilée, du processus initiatique qui s'offre au maçon rectifié. »



Le propos est intéressant, même si l'on pourrait y opposer la présence d'une croix formée par les os, car il insiste sur la finalité du procès initiatique de la réintégration, présente à chaque étape des rituels du RER, ce qui donne sa remarquable cohésion à ce rite.

Nous vous rappelons qu'aux **Editions Télètes** sont régulièrement réédités deux ouvrages intéressants le martinisme : le *Rituel de l'Ordre Martiniste* dressé par **Teder** et un recueil de trois textes connus de **Louis-Claude de Saint-Martin**, *Ecce Homo – Le Cimetière d'Amboise – Stances sur l'Origine et la destination de l'Homme*, le deuxième texte préfacé par Papus.

Le rituel, publié par Charles Détré avant la première guerre mondiale, en 1913, est la version française du rituel d'Edouard Blitz, publié en 1896. Le plus maçonnisé des rituels martinistes est très éloigné des rituels originaux et de l'esprit du martinisme qu'il soit saint-martinien ou papusien. Sa lecture, prise dans son contexte historique, n'en est pas moins intéressante.

Les trois textes de Louis-Claude de Saint-Martin et, en premier lieu *Ecce Homo*, constituent une bonne introduction à ce qu'est le martinisme, en son sens le plus large, mais aussi à ce qu'il n'est pas, Saint-Martin ramenant sans cesse le lecteur à l'essentiel qui constitue le cœur de l'illuminisme.

Christianisme

PASCAL GAMBIRASIO D'ASSEUX

Pascal Gambirasio d'Asseux s'est imposé par la qualité et l'exigence de ses travaux sur la chevalerie et l'héraldique. Il a également approfondi le christianisme dans sa double dimension exotérique et ésotérique. Il met régulièrement en garde dans ses ouvrages comme dans ses conférences contre les interprétations déviantes du christianisme à l'œuvre depuis le XIX^{ème} siècle pour rappeler l'essentiel des mystères chrétiens. En voici deux exemples :

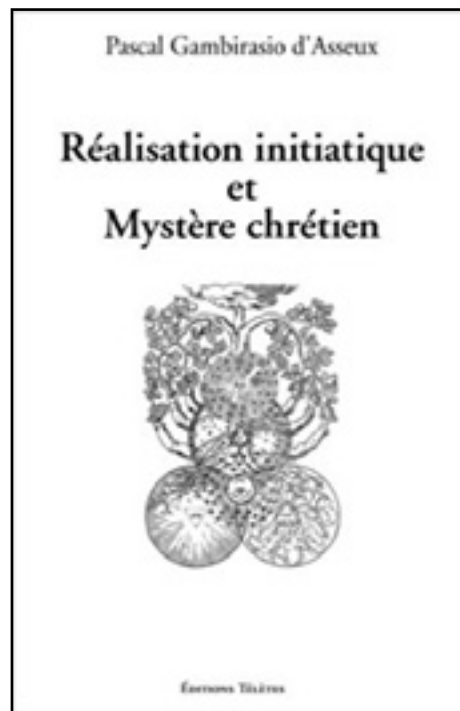


RÉALISATION INITIATIQUE ET MYSTÈRE CHRÉTIEN

DE PASCAL GAMBIRASIO D'ASSEUX

Editions Télètes, 51 rue La Condamine, 75017 Paris.

Dans cet ouvrage, il oppose, sur les pas de René Guénon, un ésotérisme chrétien à l'idée d'un christianisme **ésotérique qui « impliquerait un enseignement «parallèle»** distinct (voire contraire) à la Révélation évangélique. ». Il s'oppose de même à l'idée d'un au-delà impersonnel au Dieu trinitaire : « Le chrétien, dit-il, croit à l'éternité de sa personne spirituelle (non une simple identité profane, bien sûr), participant «fondue et non confondue» comme fils dans et par le Fils à cet océan originel (Dieu) car ce que Dieu donne par pur Amour (l'esprit immortel, la personne), il ne le reprend jamais. » Il affirme que les philosophies de l'éveil orientales ne sont pas supérieures à la Révélation monothéiste, ce qui est une évidence et probablement un faux problème à condition de se rappeler qu'affirmer l'inverse serait tout aussi erroné.



Plus intéressant est le développement des principes d'un christianisme qui demeure initiatique par un approfondissement ininterrompu de l'intériorité. Ce chemin interne est approché par l'auteur à travers la kabbale et ses lettres-nombres. Une partie de l'ouvrage est consacrée à la Chevalerie et notamment à la question centrale, souvent négligée ou incomprise de « la Garde de la Paix et de la Justice ». La dernière partie étudie certains symboles habituellement peu investis malgré leur richesse : *L'œuf et la cloche. Couple pascal et symboles universels – L'arbre et la pierre. Visage secret de la Nature – Le jongleur et le tisserand. Images du Créateur – Le sculpteur et l'archer. Figures de la geste initiatique – Le coq et le rossignol. Solstices et sceaux du jour.*

« Le symbole, insiste l'auteur, révèle «instantanément» l'Esprit dans la Forme et l'Esprit de la Forme en tous ses aspects et degrés de vérité et de compréhension. Il apparaît ainsi supérieur à tous les discours, puisqu'il «expose» tout, en parfaite simultanéité, sans rien dévoiler aux regards des profanes qui ne savent pas le déchiffrer.

Tandis que le discours s'adresse à l'intelligence discursive selon un développement logique et chronologique, le symbole s'adresse à «l'œil du cœur», à la perception spirituelle : il n'est pas un moyen de connaissance, au sens livresque comme nous l'avons déjà évoqué, mais un principe, fulgurant, d'éveil où l'être «est» ce qu'il connaît (co-naît). Dans cette perspective, le symbole correspond à cette parole du Christ qui, au vrai, s'adresse à chacun de nous : « *Ephphatha* » : « ouvre-toi ! » en araméen (Marc VII, 34). »



L'HOMME DE LUMIÈRE. EDIFICATION DU CORPS DE GLOIRE. LES CLEFS CHRÉTIENNES

DE PASCAL GAMBIRASIO D'ASSEUX

Editions Télètes, 51 rue La Condamine, 75017 Paris.

Dans ce livre, riche et complexe, Pascal Gambirasio d'Asseux étudie le cheminement pour devenir christophores, porteurs du Christ. Il invite à une restauration du dialogue avec Dieu, dans un « cœur-à-cœur », non un bavardage, mais une manifestation mystérique, orchestrée autour de l'acquisition du corps glorieux.



Pascal Gambirasio d'Asseux insiste tout d'abord sur une règle :

« Cette règle est simple, dit-il, mais n'admet ni exception ni compromis. La voici en deux points :

- Premier point : sur le chemin spirituel, il ne faut pas confondre la passivité face à Dieu avec la docilité à ses voies en et pour soi. (...)
- Second point : il faut, certes, savoir faire taire les bruits de ses agitations extérieures pour entendre l'appel de Dieu et lui répondre, librement mais précisément, il faut aussi agir soi-même afin d'ouvrir sa porte à la divine Présence car Dieu ne rentre ne en forçant cette porte ni en l'ouvrant lui-même... »

Plutôt que le quietisme, déjà combattu par Bossuet, Pascal Gambirasio d'Asseux privilégie l'*hésychia* et le silence d'une conscience accrue de la divine volonté. L'initiation, en cadre chrétien, pentecôtique nous dit-il, « est née et vit de la Parole incarnée qui est simultanément la Lumière véritable éclairant tout homme ainsi que l'annonce le Prologue de l'Évangile selon saint Jean ». Tout en la reconnaissant une, il distingue quatre voies en cette initiation : voie du Métier, voie héroïque, voie hermétique, voie des lettres et des nombres ou kabbale chrétienne.

Il traite dans ce livre plusieurs thèmes puissants comme les « Aspects de la voie initiatique féminine ou le secret du blason de la Dame à la Licorne », « Le noble voyage » ou la symbolique et l'opérativité du labyrinthe. Une partie conséquente de l'ouvrage s'appuie sur la kabbale pour expliciter les mots et les textes, du nom divin au qualificatif « interne » appliqué au Royaume, en passant par les noms Emmanuel ou Adam, ou encore la beauté. La cascade des sens portés par la langue hébraïque ouvre sur des infinis féconds et sur une métaphysique support d'une autre lecture du monde. Au cœur de cette plongée vers l'essence chrétienne, nous rencontrons la question de la liberté et de l'amour :

« Oui, affirme Pascal Gambirasio d'Asseux, Dieu est amour et il rend l'homme capable de cet amour, par sa liberté même : autrement dit, il lui donne pleine capacité de le saisir (à tous les sens du mot) et de le rendre. »

Soufisme



L'ARBRE VOYAGEUR. UN ITINÉRAIRE DE VIE AVEC IBN ARABI

PAR ERIK SABLÉ

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr



Nous retrouvons toujours avec beaucoup de plaisir les écrits d'Erik Sablé. Familier des écrits du grand poète de l'Islam, il a choisi de nous conter la vie d'Ibn Arabi, revendiquant ainsi la subjectivité, seule en mesure de rendre compte de la di-

mension mystique exceptionnelle de ce voyageur des mondes intérieurs comme des terres traditionnelles. J'ai voulu, dit-il, « Imaginer de façon vivante des moments clefs dans l'existence de ce grand soufi. Construire un texte personnel autour de quelques axes qui me semblaient essentiels ».

L'érudition est ainsi mise au service d'une littérature intimiste inspirée, d'une amitié spirituelle qui emporte peu à peu le lecteur.

« Il était ivre de l'ivresse du monde. Il chevauchait à la poursuite d'une ombre, mais il ne le savait pas. L'ombre lui semblait un trésor inépuisable.

La religion aussi était une chose extérieure, un ornement, un decorum qui participait de cette vie de fêtes.

Mais un jour, ce fut la rupture. Il n'avait pas quinze ans. Brusquement, cette vie heureuse lui sembla fade, futile, illusoire. Il la rejeta brutalement dans un geste de guerrier, un coup de sabre pour se libérer de ce vêtement du monde qui l'emprisonnait. Et cet abandon fut définitif. »

Nous percevons la puissance de la métaphore comportementale. Ibn Arabi choisit la solitude d'une retraite pour amorcer son grand voyage dans le cœur de l'Esprit, voyage qui se présente comme le miroir de nos vies pour peu qu'elles puissent être dédiées à la quête de l'Absolu.

Le voyage vers l'unité essentielle, de la dualité à la non-dualité est marqué de nombreuses réalisations qui sont autant de voiles à déchirer ou écarter jusqu'à la Liberté totale.

« Les songes et les visions, souligne Erik sablé, jalonnent la vie d'Ibn Arabi. Elles accompagnent chacun de ses pas, le guident, reflètent une étape du chemin, révèlent un secret initiatique. »

Comme l'a démontré Henry Corbin, Ibn Arabi est un habitué de l'Imaginal où il puise les idées premières qu'il met en forme à travers tableaux et poésies. Le voyage d'Ibn Arabi est un voyage d'amour, de la chair à l'esprit, l'une enseignant l'autre, l'un élevant l'autre. Il fait de la vie une célébration, au sein de la relation avec les éléments de la nature comme avec cette compagne, Nizam, muse incarnant tant la beauté que la sagesse.

« C'est finalement cette « âme angélique », Nizam ou Sophia, que nous recherchons derrière les choses du monde. Chacun de nos espoirs, chacun de nos désirs, aspire secrètement à cette rencontre et pour cela les êtres du monde semblent toujours nous échapper.

Pour Ibn Arabi, cette « âme angélique » était là présente dans le visage de cette jeune fille, Nizam. Et, comme il le dit dans ses poèmes, il la retrouve derrière la lumière de la lune, l'éclat du soleil, le désert, le ciel étoilé, une clarté inconnue dans la nuit. Chaque forme de la nature est un reflet, un visage de Nizam, l'harmonie, qui elle-même est une image fugitive de l'ange présent dans les profondeurs de son être. »

Toute beauté pointe vers le Soi, tout amour tend vers l'amour absolument non-duel, vers la non-séparation.

Ce livre, plein de tendresse spirituelle, conduit le lecteur vers une forme d'intimité, tant avec Ibn Arabi qu'avec lui-même.

Rosicrucianisme



LES ROSE CROIX DU NOUVEAU MONDE

DE ROBERT VANLOO

Editions de La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne. <https://latarente.com/>

Robert Vanloo travaille depuis longtemps sur ce sujet controversé. Il avait présenté en avant-première son travail lors des Rencontres Singulières de juin 1995, à Paris. Nous avons déjà apprécié la rigueur de ce chercheur et sa volonté d'éclairer une époque sur laquelle peu d'études sérieuses existent. Depuis, il n'a cessé d'approfondir, compléter, étayer sa recherche.



Robert Vanloo comble une lacune. Il manquait une étude exhaustive des mouvements rosicruciens contemporains, dont la plupart furent créés aux USA à la fin du siècle dernier, cette étude existe désormais, rééditée et augmentée. Elle servira de référence à tous ceux qui veulent comprendre la genèse des mouvements rosicruciens nord-américains et comment ces derniers ont brouillé les enseignements des vieilles traditions européennes se référant à la Rose-Croix.

L'ouvrage, préfacé par Serge Caillet, aborde la question des courants américains par Kelpius et la Fraternité du Wissahickon. L'influence de Kelpius qui émigra

aux USA et y installa une communauté est déterminante pour l'éclosion, bien plus tard, d'un grand nombre d'organisations rosicruciennes.

L'auteur étudie dans le détail l'histoire, ou plutôt la contre-histoire de P.B. Randolph et la *Fraternitas Rosae Crucis*, Max Heindel et la *Rosicrucian Fellowship*, Harvey Spencer Lewis et l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose Croix, mais aussi des mouvements moins connus comme la *Societas Rosicruciana in Civitatibus*, La *Societas Rosicruciana in America*, ou *Builders Of The Adytum*, qui demeure l'expression la plus active et du courant de la *Golden Dawn*. Robert Vanloo traite également du conflit Clymer/Lewis, FUDOSFI/FUDOSI, et met bien en évidence les abus, ou les tricheries, d'un Harvey Spencer Lewis dont ont souvent été dénoncées les manipulations. Surtout, il démontre concernant l'AMORC, que cette organisation n'a rien à voir avec le courant rosicrucien, nécessairement hermétiste, mais puise son origine dans les groupes précurseurs du mouvement *Nouvel Age*. Il est aujourd'hui ahurissant de lire H.S. Lewis affirmant que l'AMORC est le plus ancien ordre initiatique au monde et faire de la Franc-maçonnerie une simple branche de l'AMORC. Certes, il faut des mythes fondateurs à un ordre initiatique comme le rappelle justement Serge Caillet mais pour que ce mythe demeure fécond, il ne doit pas prétendre à une quelconque réalité historique et ajuster ses mythes aux procès opératifs.

Bien entendu, l'agitation rosicrucienne nord-américaine du début du XXème siècle n'est que le symptôme des dysfonctionnements et des crispations toxiques de la scène ésotérique en général. L'analyse de Robert Vanloo devrait ainsi nous permettre de penser les procès mis en œuvre par le triangle archaïque pouvoir-territoire-reproduction au sein même du champ de la spiritualité, soit dans le lieu même où l'action de ce triangle doit être réorientée à plus haut sens. Plutôt que de maintenir contre les évidences, les mensonges fondateurs qui engendrent des croyances stérilisantes, il conviendrait de se concentrer sur le procès initiatique lui-même et sa mise en œuvre opérative.

Au crédit de ces mouvements rosicruciens nord-américains, il convient de reconnaître leur compréhension, à des degrés divers, de la nécessité des pratiques et exercices, les rituels et les instructions étant très insuffisants à un véritable cheminement spirituel.

Un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des ordres rosicruciens contemporains.

Traditions natives



SYMBOLES PAÏENS GERMANO-NORDIQUES

PAR HATHUWOLF HARSON

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.
www.sesheta-publications.com

Le mouvement religieux de l'Asatrù connaît un renouveau depuis quelques décennies, surtout dans le monde anglophone. Nous devons à l'auteur le site internet « Symboles païens et inscriptions runiques » qui propose de nombreux documents sur le paganisme européen. Sa spécialité reste les inscriptions runiques et les symboles religieux germaniques.



Le livre commence par une citation de Michel Pastoureau qui rappelle que « Dans le monde des symboles tout est culturel et doit s'étudier par rapport à la société qui en fait usage, à un moment donné de son histoire et dans un contexte précis. ». En effet, aucun archétype ne saurait être circonscrit dans un système symbolique. Un archétype est susceptible de nourrir une multitude de systèmes symboliques qui tous pointent, plus ou moins vers l'essence archétypale, impossible à représenter. Le fait qu'un symbole soit formellement retrouvé sur toute la planète ne signifie pas que l'enseignement qu'il véhicule soit unique.

L'auteur cherche ainsi à instruire les différentes dimensions culturelles du symbole afin d'en percer l'identité à travers le temps. Le symbole fait lien au sein d'une culture dans les différentes strates temporelles qui la composent.

Hathuwolf Harson commence par dégager les particularismes germano-nordiques. Il rappelle que les runes ne peuvent à elle seules rendre compte de la richesse de la tradition pré-chrétienne germanique. D'autres symboles étaient alors plus importants que les runes. Hathuwolf Harson étudie ainsi la beauté et la profondeur de symboles comme la roue solaire, le swastika, le triskel, la spirale, le cercle pointé en son centre mais aussi la hache, l'ambre, le phallus et la vulve le loup, le corbeau, l'ours ou encore la bière, boisson de la classe guerrière, et l'hydromel, boisson de la classe sacerdotale.

Il met en avant la puissance d'évocation et de transformation du symbole en même temps que l'enseignement opératif qu'il véhicule. Exemple avec la hache :

« Tel un éclair la hache frappe sa cible en la tranchant de manière radicale. Qu'elle soit en pierre, en bronze, ou en fer, la hache fait jaillir des étincelles lorsqu'elle percute un objet solide. Ces étincelles ont généré une des toutes premières associations symboliques pour nos lointains ancêtres : la hache et la foudre étaient étroitement reliées. (...)

La hache se transforme en un véhicule de la foudre, permettant la communion entre le guerrier et le Dieu maître des foudres célestes. Cette union spirituelle entre les deux sera souvent portée par de véritables transes guerrières. (...)

Le deuxième aspect du symbolisme de la foudre et de la hache est celui qui le connecte à l'autre élément naturel qui accompagne la foudre : la pluie. Ce liquide céleste est l'eau dans son état le plus pur, l'élément qui alimente la terre, il est le sperme divin qui vient féconder la terre. (...)

Un Mjölfnir posé sur les cuisses de la future mariée pendant la cérémonie de mariage, était censé apporter fertilité et fécondité au couple. La force magique et fécondante de la pluie liée à la foudre, passait ainsi au travers du marteau sur le couple. »

Cet ouvrage permet de saisir la richesse d'un symbolisme que la deuxième guerre mondiale a frappé d'interdit. Il fait cependant parti de l'héritage traditionnel européen pré-chrétien et, bien souvent, le christianisme n'a fait que s'emparer ou détourner certains de ces éléments.

Hermétisme



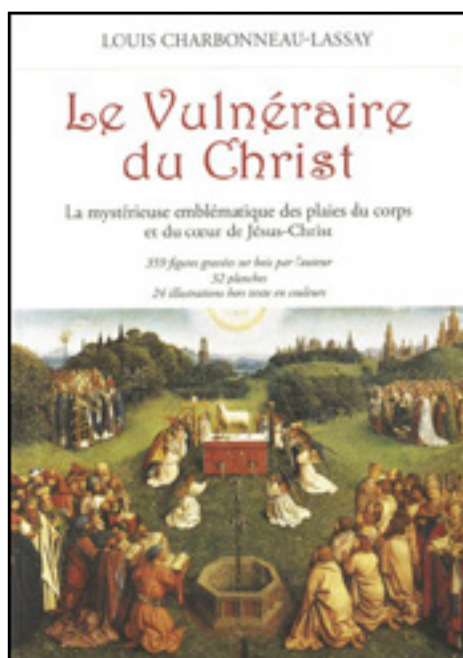
LE VULNÉRAIRE DU CHRIST

DE LOUIS CHARBONNEAU-LASSAY

Editions Gutenberg Reprints, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Louis Charbonneau-Lassay (1876-1946) est connu pour son célèbre *Bestiaire du Christ*. Il a voulu, sa vie durant, rassembler les réponses iconographiques et symboliques à une « obsession du Christ » qui dura quinze siècles et qui imprègne nos arts. Erudit et visionnaire, respectueux de la discipline de l'arcane, membre de l'Etoile Internelle, société initiatique aussi réservée que discrète, son œuvre, essentielle, connut bien des aléas. Louis Charbonneau-Lassay rencontra René Guénon dans le cadre de la revue *Regnabit* à laquelle il contribua de 1922 à 1929. Ils demeurèrent très proches.

Le manuscrit original du *Vulnérable* fut subtilisé aux légataires par un prétendu représentant de la revue *Plaisir de France* qui disparut dans la nature. D'autres textes préparatoires au *Floraire* et au *Lapidaire* furent dérobés au domicile de Louis Charbonneau-Lassay quelques temps avant sa mort. Nous devons à Gauthier Pierozak, spécialiste de Guénon, qui étudie actuellement des archives retrouvées de Louis Charbonneau-Lassay, la reconstitution du *Vulnérable du Christ*.



C'est la troisième tentative de reconstitution du *Vulnérable* depuis la perte du manuscrit original. La première réside dans la réédition dans les années 1980, par Gutenberg-Reprints, des articles de Louis Charbonneau-Lassay parus dans *Regnabit* de 1922 à 1926 puis *Le Rayonnement intellectuel* de 1934 à 1939 dans lesquels le thème du Cœur et des blessures du Christ étaient central. Puis, PierLuigi

Zocatelli publia en trois volumes, en italien, la matière des articles réorganisée pour correspondre aux projets de Louis Charbonneau-Lassay : Floraire, Lapidaire, et Vulnérable du Christ. C'est sur cette base augmentée de nouveaux documents, correspondances et articles, que Gauthier Pierozak a réalisé ce travail remarquable, la plus proche réalisation possible de l'original, abandonnant l'organisation chronologique pour mieux correspondre à la pensée de l'auteur.

Dans cette version, l'ouvrage est organisée en grandes parties intitulées : *Les représentations des cinq plaies du Christ dans l'art chrétien primitif – Figurations de la plaie latérale de Jésus – Les représentations de l'effusion du sang rédempteur – Les plantes emblématiques des cinq plaies du Christ – Les pierres emblématiques du Christ vulnéré – L'emblématique du cœur vulnéré du Christ – L'iconographie du cœur de Jésus dans les armées contre-révolutionnaires de la Vendée – Figurations diverses afférentes ou étrangères au culte du cœur de Jésus*. Les nombreuses tables et index proposés font de ce livre un véritable outil de travail pour qui s'intéresse au symbolisme chrétien et à la manière dont le christianisme s'est approprié en les réorientant les symboles non chrétiens.

Erudit, Louis Charbonneau-Lassay est également un artiste véritable dont témoigne la qualité de ses gravures sur bois :

« La magie de l'œuvre de Louis Charbonneau-Lassay, nous dit Gauthier Pierozak, tient à la fois dans la qualité de ses sources iconographiques et archéologiques et dans la qualité des gravures sur bois qu'il a effectuées pour accompagner ces informations d'images emblématiques. Une grande partie des références de l'auteur dans ses travaux sur les Cinq Plaies et le Cœur vulnéré du Christ provient d'ailleurs de sa propre collection personnelle d'objets anciens, qu'il a découverts au cours de ses recherches. »

La qualité des bois et donc des illustrations participe à l'intérêt du travail de Louis Charbonneau-Lassay. En effet, sans la qualité iconographique, ses précieux commentaires perdraient pour beaucoup de leur pertinence.

Voici, à propos du Saint Graal, un extrait, court mais marquant l'importance de ce livre :

« Il est aussi une autre coupe dont j'ai déjà parlé au chapitre précédent en étudiant le symbolisme christique des pierres précieuses, celle des confrères de l'Estoile Internelle, qui est au moins aussi ancienne que les documents que je viens de citer. Dans les écrits qui concernent ce groupement et qui m'ont été communiqués, il n'est point directement question du Saint Graal et pourtant l'insigne principal de cette institution n'est point une étoile, mais un ciboire dans lequel une pierre rouge doit être placée. Nous avons vu précédemment que le Rubis-escarboucle, l'Hématite, la Cornaline, le Jaspe sanguin, le Corail, et toutes les pierres de couleur rouge étaient rangées par nos pères du Moyen-Âge au nombre des emblèmes du sang divin. Le dessin du recueil de l'Estoile Internelle qui représente cette coupe et sa pierre est très explicite car au-dessous nous lisons : ... Unus militum lancea, latis ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua, un soldat lui ouvrit le côté, et il en coula du sang et de l'eau.

C'est à propos de cette pierre rouge de l'Estoile Internelle que je reviens à ce que Wolfram von Eschenbach a dit du Graal dans Parzival, car, pour lui, le graal est une pierre qu'il appelle Lapsit exillis, expression proprement intraduisible que certains ont interprétée par lapis e coelis, « la pierre tombée du ciel » ce qui évoque l'émeraude tombée du front de Lucifer ; d'autres font dériver Lapsit exillis de exilium et traduisent par « pierre exilée » - exilée du ciel – ce qui revient au même. Sur cette pierre, W. d'Eschenbach nous dit que chaque Vendredi-Saint une colombe descendait du ciel en planant et venait y déposer une petite et blanche hostie, et c'est celle-ci qui donnait à la pierre la vertu que toutes les autres versions de la légende du Graal attribuent au « saint Vessel », d'être source intarissable de tous biens, de toutes choses délicieuses et confortantes, et d'être aussi ferment de toute pureté, de toute chasteté. »

Il convient de remercier Gauthier Pierozak pour son travail exceptionnel et d'insister sur l'importance de cet ouvrage, magnifique et indispensable.

Nous signalons la très belle réédition du **Bestiaire du Christ** de Louis Charbonneau-Lassay aux **Editions Alcor**, un éditeur marseillais, grand amoureux des livres, qui propose un merveilleux catalogue dans le domaine des traditions, de l'hermétisme aux Métiers.

<http://www.alcor-editions.fr/>



STANCES DORÉES. COMMENTAIRE SACERDOTAL DU TAROT

PAR IWAN GILKIN

Editions Ether et Egrégoire, 49 rue de la Libération, Le Tremblay, 49520 Ombrée d'Anjou.
www.editions-ether-egregore.com

Ce très petit livre, qui tient dans la poche propose 22 gravures des lames majeures du Tarot et 22 stances.



Iwan Gilkin (1858 – 1924) demeure peu connu malgré la biographie que lui a consacrée Raymond Trousson en 1999, Iwan Gilkin : Poète de la nuit, paru aux Editions Labor. Belge, promis à une carrière dans le droit, il préfère la littérature et le journalisme. Il fut cofondateur et l'un des directeurs de La Jeune Belgique dans la dernière décennie du XIXème siècle. En 1920 il entre à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. On l'inscrit souvent dans un courant incluant Baudelaire, Lautréamont ou Giraud en raison de son ouvrage La Nuit, un pèlerinage lyrique de l'enfer.

Dans ce livre, chaque stance est ciselée comme un diamant exigeant contemplation. La poésie est révélatrice de l'indicible tout en densifiant à l'extrême ce qui est donné à voir.

Ainsi, à propos de la carte de L'Amoureux, Lame VII :

« La force que tu vaincs te livre ses esclaves :
Dompte en ton coeur l'amour, tu domptes l'amoureux.
Le serpent t'enveloppe : écrase ses entraves,
Commande alors en maître au monstre aventureux. »

Autre exemple avec la Lame XVII : L'Etoile :

« L'Etoile de l'Amour scintille au ciel de l'âme.
La paillon divin cherche la rose d'or.
Répandez, répandez l'eau sainte avec la flamme !
La nouvelle espérance est la jeunesse encor ! »

A découvrir et méditer.

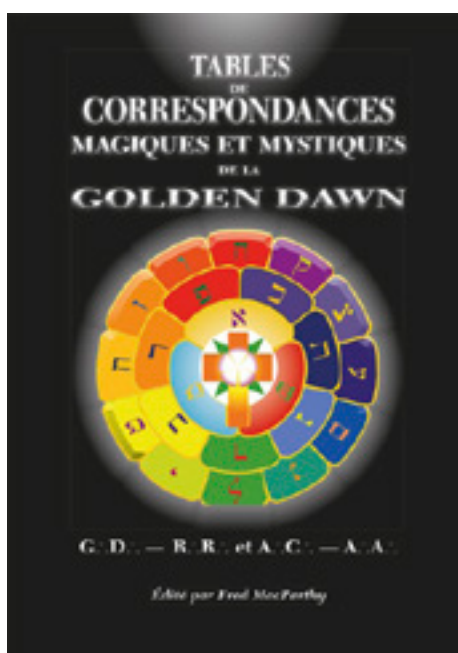


TABLES DES CORRESPONDANCES MAGIQUES ET MYSTIQUES DE LA GOLDEN DAWN

ÉDITÉ PAR FRED MACPARTHY

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France. www.sesheta-publications.com

Voici un outil de travail qui intéressera tant ceux qui sont concernés par la magie cérémonielle que par la mystique. En effet, les mondes traditionnels sont construits autour de correspondances qui justifient aussi bien l'acte magique que l'intériorisation mystique. Les correspondances sont aussi un moyen d'identifier les mythèmes à l'œuvre et de remonter jusqu'aux archétypes. Bien utilisés les correspondances permettent de découvrir les structures derrière les formes qui se donnent à voir.



Fred MacParthy nous rappelle que les documents à l'origine de la création de la Golden Dawn, Ordre Hermétique de l'Aube Dorée, découverts dans les archives de SRIA, Societas Rosicruciana In Anglia, furent sans doute créés par Kenneth Mackenzie (1833-1886). Ces documents, qui utilisaient la cryptographie de l'Abbé Trithème, furent la matière première du riche et complexe système de correspondances de la Golden Dawn.

Ces tables de correspondance élaborées au fil de la vie de l'ordre sont contestables en divers aspects. Leurs auteurs s'appuyèrent sur la documentation et les connaissances à leur disposition. Toutefois, c'est la première tentative de rapprochement de systèmes religieux et traditionnels, largement basée sur des traductions plus ou moins fiables de textes kabbalistiques.

Aleister Crowley reprendra d'ailleurs ce projet avec son *Liber 777* en 1909.

Dans cet ouvrage, nous trouvons : Vous y découvrirez des tables de classifications logiques et pragmatiques suivantes : Les 4 Éléments et l'Esprit ou le Système Élémentaire - Les 7 Planètes - Les 10 Séphiroth - Les 12 Signes du Zodiaque - Les 16 Figures Géomantiques - Les 22 Lettres Hébraïques - Les 30 Æthyrs de la Magie Énochéenne - Les 32 Sentiers de l'Arbre de Vie - Les 36 Décans du Zodiaque - Les 64 Hexagrammes du Yi-King associés la Kabbale - Les 72 Anges de la Kabbale Chrétienne et les 72 Anges Rebelles de la Goétie - Les 78 Arcanes du Tarot - Les 91 Gouverneurs de la Terre de la Magie Énochéenne et d'autres éléments relevant de l'enseignement spécifique de la Golden Dawn.



LE CORPS EST CONSCIENCE. AUX SOURCES DE LA SOPHROLOGIE NON-DUELLE

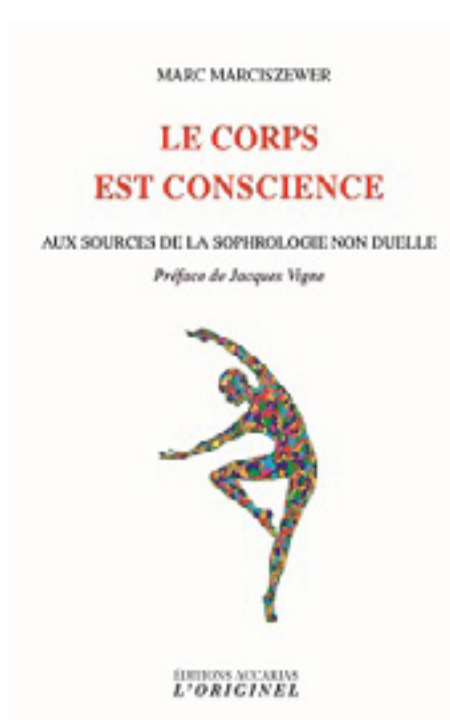
DE MARC MARCISZEWER

Editions Accarias L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 57005 Paris.

<http://originel-accarias.com/>

Ce livre permet entre autre de mesurer le chemin parcouru par la sophrologie depuis sa création quelque peu chaotique pour devenir une discipline à la fois ouverte à des évolutions et des intégrations et capable d'évaluation.

Marc Marciszewer intègre dans sa démarche les approches non-dualistes comme le shivaïsme non-dualiste cachemirien ou les résultats de la pratique de vipassana. Il cherche tout d'abord à remonter du langage à la sensorialité, stopper ainsi le dialogue interne et s'ouvrir à la pure perception de ce qui est.



Marc Marciszewer remarque tout d'abord que Caycedo, quand il a formulé la sophrologie il y a soixante années maintenant, n'a fait que reformuler des outils et méthodes, anciennes, voire antiques. Se démarquant de l'approche, partielle, de la sophrologie caycedienne, il nous propose une sophrologie de l'écoute, une sophrosophie, plus proche des démarches d'écoute antiques, qu'elles soient grecques, chinoises ou indiennes, à la fois connaissance et sagesse pratique.

Le travail proposé par l'auteur à travers les réflexions et les exercices proposés conduit à être attentif à ce qui est là, à ne plus s'identifier aux commentaires et à reconnaître ce que nous sommes.

Les techniques, précise l'auteur, « ne sont pas là pour nous permettre d'atteindre un objectif qui nécessite un long entraînement, même si dans un premier temps la demande est de détendre le corps, de se préparer à quelque événement, de pacifier le ressenti d'anciens vécus, de trouver l'art et la manière de faire face au quotidien en acceptant de vivre et donc de ressentir tout ce qui nous vient : la tristesse, la colère, la peur mais aussi la joie, la paix, le sentiment de plénitude (pour rappel, la plénitude signifie la complétude, une condition de l'esprit où nous constatons qu'il n'y a rien à ajouter et rien à trancher).

Le véritable sens de la sophrologie de l'écoute est la mise en lumière de ce qui est toujours déjà là quand on y prête attention : la capacité qu'à notre esprit d'accueillir tout phénomène qui y surgit, dure un moment puis s'évapore. »

Se réapproprier notre capacité d'attention, d'observation non ciblée, réceptive, de pensée perceptive, capacité qui nous est naturelle, mais qui est occultée par nos conditionnements multiples ouvre sur le simple et l'infini.

« Dans cette dimension de la sophrologie, nous dit encore Marc Marciszewer, la tranquillité profonde est déjà là, à l'arrière-plan, et ne requiert aucun effort ou entraînement, parce qu'elle est reconnue comme étant toujours déjà là, bien que nous l'ignorions la plupart du temps. Parce que nous nous fixons sur les mouvements et les bruits à la surface, que nous focalisons sur les pensées, les sensations, les sentiments, que nous nourrissons l'adhésion à la personnalité et ses limitations. En réalité, il est bien plus simple et facile qu'on ne le pense de se rendre sensible à ce qui est à l'arrière-plan. Mais il nous faut abandonner, ne fût-ce qu'un instant, tout ce qu'on sait ou croit savoir à son propre sujet, et renoncer à préserver nos résistances, l'autre nom de notre personnalité factice. »

Marc Marciszewer redonne au corps la place centrale qui est la sienne, ce corps-monde qui ouvre sur la métaphysique. La Pleine Conscience, devenue à la mode et, hélas, objet marchand, constitue ce socle sur lequel la Conscience non-duelle se déploie. « On est toujours à sa place..., indique l'auteur, puisqu'on y est. » :

« Evidemment, d'un point de vue non-duel, il est impossible de passer à côté de sa vie ! C'est précisément sa vie qu'il convient d'écouter, d'observer, telle qu'elle agit sur la structure physiologique et psychique, de moment en moment. Tôt ou tard, chacun finit probablement par réaliser que sa vie telle qu'elle est ne pose pas de problème. C'est l'idée qu'on s'en fait, le désir d'autre chose, qui crée des problèmes, que l'on peut qualifier de psychologiques, imaginaires, même si perçus comme bien réels. »

Traversant le voile opaque des conditionnements, des préjugés, des croyances, l'être attentif se découvre et découvre dans la simplicité et la tranquillité de ce qui demeure.

Par cet ouvrage, Marc Marciszewer réussit à mettre à disposition du lecteur un ensemble d'exercices simples à mettre en œuvre, orientés vers l'expérience non-duelle.



EXPÉRIENCE ZEN

PAR DUMÈ ANTONI

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr

A travers son expérience singulière sur le chemin de l'éveil, Dumè Antoni aborde les principes fondamentaux du zen qui vise la libération du samsara par ce qui est désigné comme « satori », réalisation de la nature de bouddha.

L'auteur rappelle tout d'abord en quoi cette expérience diffère de certains états mystiques ou extatiques induits par d'autres pratiques. Il propose de manière intéressante, bien que contestable, des distinctions entre des états induits par la reconnaissance de « non né » et les états auxquels prétendent les religions « éternalistes ». L'intérêt est de clarifier les chemins. Le risque est de retomber dans les comparaisons stériles qui éloignent de la non-séparation.



Dumè Antoni insiste sur l'importance de Prajna dans le zen :

« Prajna, écrit-il, est le mode de reconnaissance de la nature de l'esprit. Cette définition est double ; elle indique, d'une part, que le mode de reconnaissance appartient à la nature de l'esprit, lui est propre, et, d'autre part, que l'objet de cette reconnaissance est la nature de l'esprit elle-même. En d'autres termes, Prajna est le retournement de l'esprit sur lui-même entraînant sa propre reconnaissance.

Prajna est donc le mode de l'illumination du Bouddha. »

La nature de l'esprit est à la fois Vacuité et Sapience, c'est à dire Prajna. La nature de l'esprit est non phénoménale.

« La seule façon, précise-t-il, de réaliser la Vacuité se fait par l'ajustement de l'esprit à lui-même, par coïncidence. Cet ajustement consiste à faire en sorte que l'esprit « observant » et l'esprit « observé » se chevauchent. On parle quelquefois de « retournement de l'esprit sur lui-même » ou encore de « chevaucher le buffle ». »

Cette expérience peut être qualifiée de non-dualiste. Seule la non-dualité permet une réelle compassion ou un réel amour.

« Fondamentalement, poursuit-il, il n'y a pas d'ego, pas de soi, pas d'atman, Il pourrait y avoir une permutation d'ego que ça ne changerait rien à la situation dans laquelle nous sommes. En d'autres termes, l'action juste est bien celle d'être exactement là où nous sommes, et de réaliser qu'il n'y a pas d'ego, pas de soi, pas d'atman à cette place précise. »

L'ouvrage se termine par un commentaire des dix tableaux du dressage du buffle.

A travers témoignages propres et références aux classiques du zen, Dumè Antoni, avec prudence et réserve, écarte quelques confusions courantes et ramène inlassablement au tangible.

Le livre sera apprécié par les pratiquants du zen ou du tchan et, plus largement, par tous ceux qui s'engagent dans un chemin de désidentification du sujet à l'objet, quelle que soit la tradition.



VIVANTE !

DE SÉVERINE MILLET

Editions Accarias L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 57005 Paris.
<http://originel-accarias.com/>

L'ouvrage de Séverine Millet, « Un éveil à la vie, à la joie et à l'amour », propose de manière à la fois singulière, originale et traditionnelle, un chemin de découverte vers la joie et l'amour sans objet. Elle plonge, et le lecteur avec elle, dans l'intimité nue, dans la simplicité crue de l'être pour retrouver la liberté et l'émerveillement du vivant.

« Ce que je propose, dit-elle, est un chemin vertical, dans nos profondeurs intimes, un chemin global, intégral, un corps-à-corps avec soi et la vie, au cœur du réel, à travers le contact profond avec notre vie quotidienne, notre corps, nos sensations nos émotions, nos souffrances, nos croyances, nos limites, nos conditionnements, notre mental et à travers tout ce qui semble *en apparence*, je dis bien *en apparence*, entraver notre liberté et notre joie de vivre. »



Si Séverine Millet explore la prison des conditionnements, des identifications et des limites, ce n'est pas pour la plus confortable ou supportable mais pour en reconnaître tous les aspects et s'en affranchir. Plutôt que de changer, dit-elle, se dénuder... « être vivante, être, sans condition ».

Saisir l'instant présent, voir la réalité telle qu'elle est, trouver en nous ce qui demeure, s'autoriser à être soi, se dépouiller, vivre notre vie de façon non psychologique, rencontrer le contrôle, apprécier l'impuissance, cesser de fuir la blessure, ne pas toujours chercher à accueillir, tomber en amour avec soi... Voici quelques-unes des explorations auxquelles le lecteur est conduit, parfois avec douceur, parfois avec fermeté.

« Ici, prévient Séverine Millet, pas de doctrine, pas de religion, pas de dogme, pas de direction, pas d'étapes, pas de croyances.

Simplement apprendre à reconnaître tous les dogmes et croyances qui limitent notre perception directe du réel et de notre liberté, et découvrir à notre rythme et selon nos affinités du moment les pratiques qui nous correspondent le mieux. Je ne propose pas un apprentissage mais un dés-apprentissage de nos conditionnements limitants.

Dans ce livre, je vais parfois vous tenir la main pour passer quelques abîmes, et parfois je vais vous y pousser, pour que vous puissiez prendre votre envol... »

La troisième partie évoque une voie directe. Séverine Millet propose le quotidien comme laboratoire. Il s'agit de reconquérir la sensorialité par une forme de rappel de soi, de retrouver le méditant permanent en nous-même, de se rapprocher de soi-même. Elle décrit une « voie du corps » en quatre étapes qui conduit de la densité à la vacuité et libère le mouvement de l'être.

Plusieurs regards pratiques sont investis. Quelques mises en garde précieuses sont énoncées contre la tyrannie du chercheur dont le but fait manquer l'instant présent ou contre le faux témoin qui, par le clivage, oblitère le véritable témoin.

La voie présentée dans cet ouvrage veut rendre intensément vivant en suivant « le cours naturel des choses ». Séverine Millet balaie bien des préjugés tenaces et des croyances stériles, courants dans les mouvements spiritualistes et ramène inlassablement à l'essentiel, l'instant présent.

Le site de l'auteur : www.severinemillet.com

Bouddhisme

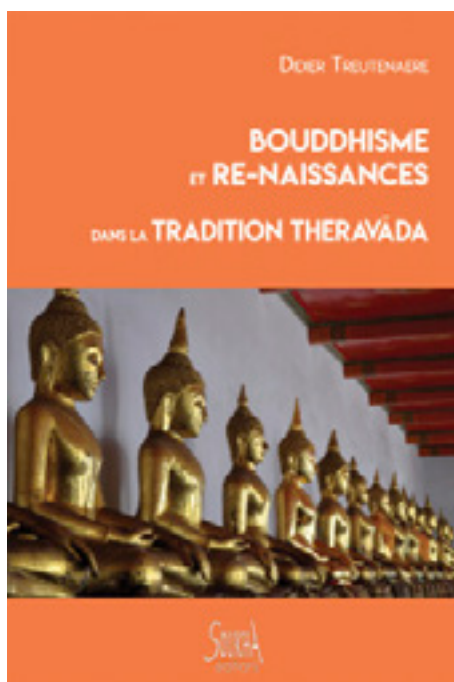
BOUDDHISME ET RE-NAISSANCES DANS LA TRADITION THERAVADA

PAR DIDIER TREUTENAERE



Editions Soukha, 39 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris-France. www.editions-soukha.fr

Ce gros volume consacré à la question des re-naissances, terme plus approprié que « réincarnation » sera un ouvrage de référence dans le domaine tant il clarifie la question en s'appuyant sur l'enseignement du Bouddha tel que nous le trouvons dans le Canon pâli plutôt que sur les trop nombreux commentaires fort éloignés des paroles du Bouddha qui, depuis des décennies, faussent le traitement de cette question qui est au cœur du Bouddhisme.



Le sujet est abordé dans le cadre du Bouddhisme Theravada, qui a fait le choix de la langue Pâli pour conserver l'enseignement du Bouddha, conformément à sa volonté, le sanskrit étant réservé à une élite.

Après avoir rappelé la place du Bouddha dans l'histoire spirituelle de l'Inde, Didier Treutenaere évoque la spécificité de son enseignement, particulièrement révolutionnaire. En effet, selon le Canon Pâli, le Bouddha énonce :

« qu'il n'y a pas de dieu créateur du monde et des êtres ; que la divinité qui croit l'être se trompe, comme ceux qui la suivent dans cette illusion ;

qu'il existe différents plans d'existence, soumis eux aussi aux aléas des cycles cosmiques ;

que l'accès à ces plans d'existence ne dépend pas d'un dieu mais de la nature propre et des actions des êtres ;

que les habitants des plans d'existence étiquetés comme « divins » partagent avec tous les êtres la souffrance née de l'illusion d'une existence essentielle et permanente, et sont même, du fait de leur perfection et de leur longévité, des victimes majeures de cette illusion ;

que les enseignements du Bouddha, s'adressant à toutes les victimes de l'illusion, concernent également les divinités ;

que l'humanité est un plan d'existence privilégié, ce dont témoigne le fait que les bouddhas y vivent leur ultime existence, celle qui mène à la libération ;

que le but ultime du disciple du Bouddha n'est pas une re-naissance paradisiaque mais l'absence de re-naissance. »

Chacun de ses points est développé dans le détail et dans ses conséquences par l'auteur. Les degrés et les techniques de méditation sont examinés et classifiés. Les trente et un plans d'existence, qui ont tous une durée, sont présentés dans leur lien avec le principe d'impermanence. Le but ultime est bien l'absence de re-naissance. La re-naissance humaine est pour le Bouddha une rare opportunité. Cependant, les textes font souvent promesses de re-naissance dans un monde divin, sorte de proposition transitoire, en attendant la possibilité de stopper le processus de re-naissance.

Didier Treutenaere signale l'absence de métaphysique et d'ontologie dans l'enseignement du Bouddha, exclusivement pragmatique, véhicule d'une culture mentale qui veut que la méditation ne vise pas une extase mais une pleine conscience et une dissolution de la mondanité rejetant aussi bien l'éternalisme que l'annihilationisme. Au fil des pages, il apparaît que la voie médiane, transmise par le Bouddha est d'une telle subtilité qu'elle ne peut être commentée rationnellement.

La question de la continuité est ainsi difficile à aborder entre une loi de co-production conditionnelle et loi du kamma. La loi de co-production conditionnelle prend en compte la simultanéité des facteurs produits. Bien qu'ouvrant à une métaphysique, le Bouddha ne s'en saisit que pour résoudre la question de la souffrance et de la cessation des re-naissances. Il en découle une compréhension de l'enchaînement des moments de conscience sans pour autant proposer une essence personnelle permanente. Le Bouddha a réellement approfondi de manière exemplaire l'enchaînement des conditionnements.

Le kamma, notre « karma » occidental étant un concept largement déformé, peut être présenté dans sa complexité, selon l'auteur :

« Le kamma bouddhiste, par conséquent, peut être ainsi défini : « action volontaire, consciemment acceptée, issue du corps, de la parole ou de la pensée », « action intentionnelle dans laquelle le résultat est inhérent », « impulsions qui résultent d'actions antérieures et qui produiront des effets en relation avec la continuité de l'existence ». Tous ces actes constituent un flux complexe qui imprime ses effets sur nos corps, nos pensées et nos nouvelles actions ; à leur tour, les actions que nous effectuons avec notre corps, notre langage et notre esprit produisent de nouvelles impulsions, qui déterminent la nature et la qualité de nos existences futures. Ce flux complexe est en quelque sorte « notre énergie en devenir ». »

Ceci conduit à une toute autre définition du bien et du mal, « profitable à la libération des re-naissances » ou au contraire « favorisant l'enchaînement au cycle des re-naissances ». Il ressort aussi de cette approche l'absence d'une âme renaissante. Tout une partie de l'ouvrage traite de la question de la mort.

Ce livre de six cents pages est une vaste synthèse, très rigoureuse, de l'enseignement du Bouddha. Le lecteur découvre que le Bouddha a laissé volontairement de côté des pans entiers de questionnements pris en compte dans les traditions et religions pour ne se concentrer que sur l'unique question de la cessation de la souffrance et par conséquent de la re-naissance, quel que soit ce qui souffre ou re-naît. A travers cette unique question, tout l'enseignement du Bouddha se déploie de manière très logique.

Métaphysique

RENCONTRES DE BERDER-SUR-SEINE AUTOUR DE JEAN-CHARLES PICHON.



Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeildusphinx.com

Cette édition des actes des Rencontres de Berder-sur-Seine autour de Jean-Charles Pichon rassemble trois interventions très approfondies.

Philippe Marlin nous plonge dans une analyse comparée de deux grandes œuvres qui lui sont familières, celle de Lovecraft (1890-1937), le prince noir de Providence, et celle de Jean-Charles Pichon. Il nous avait déjà démontré que Lovecraft avait développé la seule métaphysique matérialiste connue. Il nous livre « d'étranges résonances entre les deux œuvres, sachant que Jean-Charles Pichon a bien lu Lovecraft même s'il ne lui a jamais consacré d'écrit. Philippe Marlin met en évidence le rôle des archétypes dans les travaux des deux auteurs mais il les différencie toutefois. Lovecraft est un « machiniste », un « créateur d'univers » qui donne du sens. Jean-Charles Pichon est un chercheur, il est en quête du sens.



Jean- François Gérard nous introduit au mentalisme, ou plutôt aux mentalismes puisque les définitions les plus basiques nous conduisent soit vers l'illusionnisme soit vers « une approche plus intérieure de la psychologie ». Ce sont ces deux dimensions qu'il explore ici. Lui-même pratiquant du mentalisme et de l'hypnose, il retrace l'histoire complexe du mentalisme, qui passionne de nouveau les Français, évoque Harry Houdini, l'une des grandes figures de cette discipline « basée sur des méthodes psychologiques, sur de la manipulation, de l'hypnose, et d'autres astuces pour donner l'impression au public qu'il est possible de lire les pensées ». Il nous présente la loi du mentalisme de Victor Segno pour faire le lien avec le développement personnel et la loi de la pensée nouvelle de William Walker Atkinson qui lui est, dit-il, concomitante. Il s'agit de mentalisme métaphysique.

Jean-Michel Nicollet s'intéresse, et nous intéresse au mythe du golem et à ses composants. Popularisé par Gustav Meyrinck, le mythe kabbalistique fait écho à d'autres traditions, égyptiennes ou autres, et permet d'introduire le concept d'égrégore. Si le mot lui-même semble être une création récente (Victor Hugo, 1857), le concept est ancien. « En général, nous dit l'auteur, c'est une force psychique ou une entité créée et nourrie par un courant spirituel ».

Jean-Michel Nicollet interroge le concept et sa fonction à travers divers regards, celui de Jung et de son inconscient collectif, celui de Robert Ambelain qui souligne la fonction du rituel dans la création et le renouvellement des égrégores, ou encore celui d'H.P. Blavatsky. Il aborde aussi les questions du retournement d'un égrégore, de sa destruction, à travers les apports de Stanislas de Guaita et von Seibottendorf notamment. Le texte très documenté et illustré réalise une excellente synthèse sur un sujet hautement complexe et souvent mal compris.

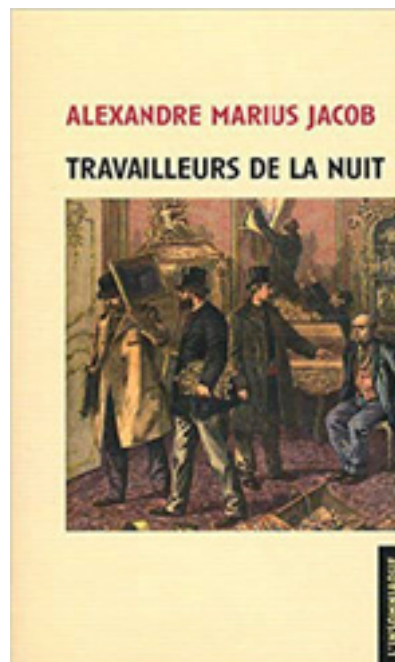


LES TRAVAILLEURS DE LA NUIT

PAR ALEXANDRE MARIUS JACOB

Editions L'insomniaque.

Le nom d'Alexandre Marius Jacob (1879 – 1954) ne vous dit rien ? Pourtant, vous le connaissez tous sous le nom d'Arsène Lupin. Maurice Leblanc a toujours nié semble-t-il s'être inspiré du célèbre cambrioleur sans doute pour ne pas être associé au mouvement anarchiste. Car Alexandre Marius Jacob est une figure de l'anarchisme et le vol n'est pas pour lui un moyen de s'enrichir mais une régulation sociale dans une société très inégalitaire. A l'époque, l'anarchisme est favorable à l'action illégale.



Alexandre Marius Jacob, libertaire, voleur particulièrement ingénieux, écrivain, orateur brillant à l'humour délicieux, nous a laissé quelques textes passionnants que vous trouverez dans cet ouvrage intitulé *Travailleurs de la nuit*, nom de la bande qu'il avait organisée et qui réussit des coups spectaculaires mettant à mal la gendarmerie, la police et la justice souvent ridiculisées.

Ce qui nous intéresse ici est moins le côté Lupin, certes savoureux, que la force politique et sociale de son projet et de sa parole, toujours aussi actuelle.

« Le propre du militaire, c'est de tuer, de tuer encore, de tuer toujours. Comme on le répète bien des fois, l'armée n'est autres chose que l'école du crime. A l'atelier on apprend l'ajustage, la serrurerie, la cordonnerie, la couture ; à l'usine, l'art de tisser, de fondre, de forger ; au chantier, à maçonner, à charpenter, à terrasser ; aux champs enfin, à labourer, semer, moissonner, récolter, vendanger : dans tous

les lieux on apprend à travailler, à produire, à se rendre utile, mais à la caserne on n'apprend qu'à assassiner. »

« Si les animaux avaient la parole, nous entendrions l'âne parler paille, le cheval avoine, le porc pomme de terre au même titre, pour la même raison pour mieux dire, que le militaire parle consigne pour tuer, le prêtre religion pour tromper, le geôlier règlement pour torturer, le policier et le magistrat loi : l'un pour arrêter, l'autre pour condamner. Et les uns et les autres, ils en vivent, ils s'en repaissent. Le rentier, le propriétaire, le commerçant, l'industriel, tout capitaliste enfin parlent aussi loi, pour voler. Que cette poignée de fripons aiment, chérissent la loi, qu'ils s'en gargarisent la bouche avec emphase et béatitude, cela s'explique, cela est dans l'ordre de votre société pourrie, puisque la loi est faite par eux et pour eux. Elle est le râtelier des uns ou le bouclier des autres. »

« Je comprends que les uns aient besoin de la loi pour opprimer les autres. La loi est leur sauvegarde. Mais pour moi qui ne suis ni maître ni valet, ni fripon ni dupe, mais un révolté qui sait voir clair dans les ténébreux rouages de votre société, pour moi, dis-je, la loi n'est qu'une peste, qu'un choléra ; et bien loin de la respecter, je la combats comme l'on combat la peste, comme l'on combat le choléra : par tous les moyens, même les plus violents. »



Enfin arrêté en 1903, il rejoint le bagne en 1906. Il restera dix-huit ans au bagne quand l'espérance de vie y est de cinq années. Il étudiera le droit en détention afin d'aider ses compagnons d'infortune et entretiendra une correspondance avec Albert Londres. Cette correspondance nourrira la campagne orchestrée par Albert Londres pour la fermeture du bagne. Revenu en métropole suite à l'action d'Albert Londres, il est libéré en 1927. Il reprendra son combat libertaire mais abandonnera les cambriolages jusqu'à son suicide en 1954.

Outre ce livre, L'insomniaque a publié deux autres ouvrages d'Alexandre Marius Jacob, *Extermination à la française - lettres de prison et du bagné à sa mère* en 2000 et *Écrits* en 2004.

En 2016, une bande dessinée très réussie, de Vincent et Gaël Henry intitulée *Alexandre Jacob, journal d'un anarchiste révolutionnaire* est publiée aux Editions Sarbacanne.

En 2016 également, Olivier Durie a réalisé un excellent docu-fiction de 90 minutes, *Marius Alexandre Jacob et les travailleurs de la nuit*, diffusé par Les Films grain de sable.

Ce qui frappe à la lecture des écrits de Marius Jacob ce sont, derrière la dimension hautement romanesque, la pertinence et l'actualité de ses analyses, la justesse de ses conclusions.

« Je n'ai ni feu, ni lieu, ni âge, ni profession. Je suis vagabond, né à Partout, chef-lieu Nulle-part, département de la Terre. »

Rabelais



FILS DE RABELAIS

DE VALÉRIE DE CHANGY

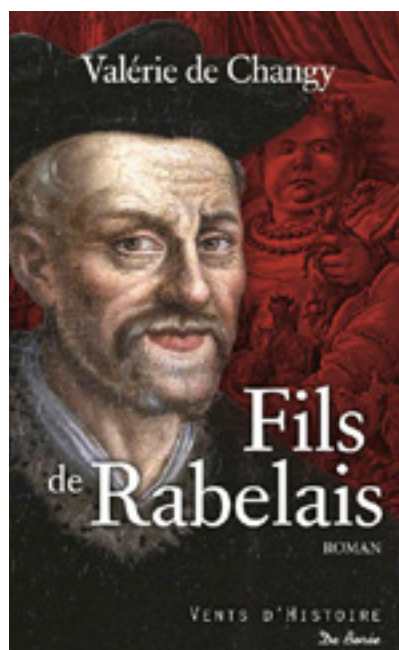
collection Vents d'Histoire. Editions De Borée, 45, rue du Clos-Four, 63056 Clermont-Ferrand Cedex 2. <https://fr-fr.facebook.com/editionsDeBoree/>

Alors que les inépuisables études rabelaisiennes sont légion, Valéry de Changy a fait le choix judicieux du roman pour mieux révéler les multiples facettes de ce François Rabelais auquel nous nous référons à de nombreux titres sans toujours bien saisir la portée de l'héritage profond qu'il nous a laissé.

Dans un XVI^{ème} siècle pénétré lentement mais sûrement par les idées de la Renaissance, Rabelais a déclenché de nombreuses hostilités à son égard dont celles d'une Sorbonne monolithique au service du dogme catholique. En 1543, La Sorbonne condamne *Pantagruel* et *Gargantua*. La protection des Du Bellay lui évite des ennuis majeurs. *Le Quart Livre* lui vaudra une nouvelle condamnation et cette fois, peut-être, des ennuis bien tangibles.

Il a recueilli un orphelin de treize ans, Justus, qu'il considère comme son fils, un fils qui baigne dans l'effervescence rabelaisienne et s'imprègne des idées libertaires de ce père adoptif. Nous pourrions dire de Rabelais qu'il incarne à son époque l'alliance entre tradition et avant-garde, la tradition étant cet incessant rappel à l'essentiel au sein des modernités successives. Cette posture est par nature intenable, suscitant adversités et incompréhensions

dans tous les milieux. L'adversaire est ici le chevalier de Puis-Herbault, sorbonnard rigide qui se pense missionner pour protéger la foi. Il compte frapper Justus pour atteindre François l'humaniste et ses pairs.



Le roman est porté par une belle langue qui restitue le rythme rabelaisien de la vie. Le lecteur se plonge avec délectation dans l'intrigue et se confronte avec les idées portées par Rabelais.

Au cœur des valeurs rabelaisiennes, se trouve la liberté, liberté d'être, de penser et d'agir, une liberté qui doit s'inventer et se réinventer au quotidien par un affranchissement à la fois des conditionnements de l'époque et de conditionnements plus personnels. Il est intéressant de noter que Justus étant passionné d'arts culinaires, la saveur tient une place essentielle dans le roman. Or, le goût et l'odorat sont les plus immédiats des sens après le toucher, se prolongeant par l'ouïe et la vue jusqu'à la pensée. Cette approche sensorielle donne à l'expérience une indispensable assise « ici et maintenant » permettant de partir en quête du « déjà et pas encore », quête si singulière chez Rabelais.

Nous retrouvons dans la relation entre François et Justus, le projet éducatif humaniste de Rabelais, soucieux d'embrasser les disciplines afin qu'elles se nourrissent les unes les autres. Nous parlerions aujourd'hui de transversalité. Le roman met également en lumière la place de la femme chez Rabelais. Il voudrait les libérer du fardeau sociétal qui les contraint dans la tenaille des mâles. Pour cela, il ne cherche pas à les idéaliser mais les voudrait chair et esprit quand les uns ne les prennent que chair et les autres pur esprit. Valérie de Changy nous offre deux belles figures de femmes rebelles, Blanche et Eulalie, qui refusent le carcan dans lequel les préjugés communs les maintiennent et choisissent la marginalité d'une communauté.

Le roman reprend les thèmes rabelaisiens intemporels : la lutte contre les institutions qui, toujours, enferment, la vivance ou la survivance des idées nouvelles, la relation avec la nature, la question des affranchissements, celui du fils face au père, celui de la femme devant l'homme, nécessaires pour co-créeer dans une véritable relation, celle de l'amour par conséquent. Il s'agit toujours, conclut Valérie de Changy d'élever à la liberté. Sans oublier l'éclat de rire au cœur du tragique sans lequel Rabelais ne serait pas Rabelais.

Comme toujours avec Rabelais, il apparaît furieusement actuel. Il est salutaire de se retourner vers lui pour nous réveiller de l'engourdissement sombre qui envahit aujourd'hui notre monde. Il y a un recours à Rabelais comme il y a un recours à Spinoza ou un recours aux forêts. Ce livre, d'abord publié en Belgique, a déjà reçu le prix Rabelais et le prix Contrepoint. Mais le plus beau prix pour Valérie de Changy, en véritable fille de Rabelais, est sans doute celui du lecteur qui sort de ce roman plus vivant qu'il ne l'était avant d'en ouvrir la première page. Rabelais sera toujours un renouvellement de l'intensité.

A ne pas manquer. Et nous attendons la suite annoncée avec impatience...

Littérature



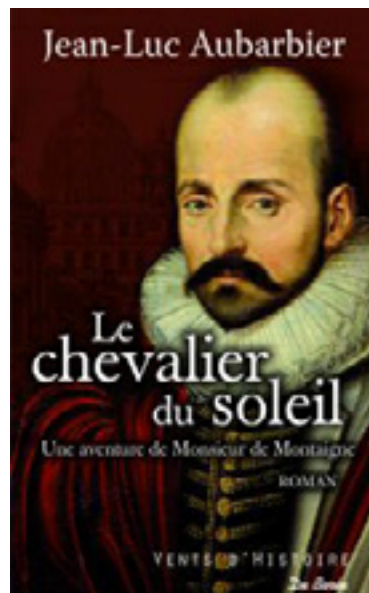
LE CHEVALIER DU SOLEIL. UNE AVENTURE DE MONSIEUR DE MONTAIGNE

PAR JEAN-LUC AUBARBIER

collection Vents d'Histoire. Editions De Borée, 45, rue du Clos-Four, 63056 Clermont-Ferrand Cedex 2. <https://fr-fr.facebook.com/editionsDeBoree/>

Michel de Montaigne revient parmi nous et c'est tant mieux. Quelque peu oublié, le philosophe du quotidien s'est de nouveau introduit dans la pensée française, notamment grâce à Michel Onfray. Il a beaucoup à nous apprendre dans la période de grande confusion que nous traversons. Montaigne vécut aussi une époque troublée, à la charnière entre plusieurs mondes, passés ou à venir, au milieu des guerres de religion et des luttes sans merci pour la souveraineté.

Le verbe savoureux de Jean-Luc Aubarbier et son érudition servent un écrit où se mêlent de manière subtile l'histoire et l'imaginaire. Ce n'est pas un roman historique, ce n'est pas une pure fiction. La période couverte par le roman va de 1578 à 1609 afin de nous faire rencontrer Ravallac, Montaigne est décédé en 1592. Le lecteur devra oublier l'histoire pour goûter l'aventure qui est proposée.



Jean-Luc Aubarbier met en scène une société secrète, Les Chevaliers du Soleil, dont Montaigne est membre. Ils veulent restaurer la paix et l'harmonie dans un monde déchiré par les questions religieuses et dans lequel le duc de Guise mène ses stratégies perverses. Montaigne conseille Henri de Navarre, le futur Henri IV, future cible de Ravallac. Les voyages et les interventions de Montaigne vont se heurter aux noirceurs des politiques royales et romaines. Les célèbres *Essais* de Montaigne, dédiés à son compagnon de route La Boétie, sont au coeur du roman comme une valeur intangible au milieu des libertés prises avec l'histoire, libertés que Jean-Luc Aubarbier indiquent dans une postface bienvenue. Si Montaigne ne fut jamais familier avec Henri de Navarre comme c'est le cas dans le roman, il a bien cherché à réconcilier Navarre et l'Église, « pour des raisons pragmatiques » souligne l'auteur.

« C'est peu dire que la publication des *Essais* de M. de Montaigne fut un coup de tonnerre. Réformés, catholiques modérés et ligueurs attendaient son arrivée comme une nouvelle révélation, avec autant d'espoir que de crainte. La rumeur se répandait de cour en château. On disait que c'était un livre de sagesse, on disait qu'il y racontait sa vie, on disait qu'on pouvait y lire des choses tout à fait scandaleuses, on disait que c'était le plus grand livre philosophique de tous les temps. C'était comme un palais à construire dont l'écrivain aurait fourni les matériaux. Chacun s'y pouvait reconnaître tel qu'en lui-même. »

En quelques lignes, Jean-Luc Aubarbier dit toute la force de la pensée de Montaigne et aussi toute sa nécessaire présence.

Outre la prégnance des *Essais*, ce sont les ambiances, les forces et les faiblesses des personnages qui témoignent de l'époque, de sa complexité et de sa dangerosité.

« Tandis qu'il regagnait son hôtel dans le coche mis à sa disposition par le cardinal et que conduisait Carmagnole, Montaigne constata que l'ambiance, dans les rues de Rome, avait changé. L'air y était mauvais, sournois, violent. On y entendait des cris hystériques, des propos apocalyptiques, des appels au meurtre. Le long du Cours, une longue rue qui traversait la ville, il vit une foule qui pressait devant elle une douzaine de Juifs de tous âges et des deux sexes, que l'on obligeait à courir, par

jeu cruel. Les vieillards qui tombaient les premiers étaient piétinés, roués de coups. Soudain, il reconnut le rabbin Montefiore, son « frère d'alliance » qui l'avait si bien accueilli quelques semaines plus tôt. Avec l'aide du cocher qui fit grand usage de son fouet, il parvint à le dégager et à le mettre à l'abri dans sa voiture dont il tira les rideaux de cuir... »

On se laisse facilement emporter sur les routes empruntées par Montaigne, aussi bien les routes territoriales que celles d'une philosophie et d'une vie respectueuses de ce principe antique qui veut qu'être philosophe, c'est vivre en philosophe.



LE SIGNE DE DÉTRESSE

PAR JACQUES CHABOUD

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Voici un excellent roman. Jacques Chaboud nous conduit dans une aventure prenante et incertaine en cette période faste pour les mouvements occultistes, à la fin du XIXème et au début du XXème. Nous sommes en 1896. Son personnage principal, Thibaud de Gurel, journaliste peu convaincu de son propre talent, se retrouve par hasard mêlé aux agissements obscurs d'une société secrète, *Le Soleil Noir*. L'histoire commence en Sicile, à Cefalù exactement, ce qui donnera quelques indications au lecteur. Il enquêtera tant en Grande-Bretagne qu'en France sur les milieux occultistes et la Franc-maçonnerie.



Les personnages rencontrés sont souvent hauts en couleurs, tout à la fois inquiétants et attirants, en phase avec la complexité de l'époque. Jacques Chaboud restitue avec talent les atmosphères, les contextes, les failles culturelles, les ambiguïtés de sociétés en mutation et de milieux qui se traversent sans se comprendre.

Nous croisons maintes histoires au fil des pages comme celle de Jack l'Eventreur ou celle de certains membres célèbres de la Golden Dawn mais aussi l'affaire

Léo Taxil. Les luttes politiques qui orientèrent certaines activités et évolutions maçonniques de l'époque sont prises en compte. Thibaud de Gurel est à la recherche d'un personnage aussi dangereux que mystérieux, Adrian Banks, aperçu à Cefalù, mais il se laisse facilement égarer, parfois par quelque visage de femme, et oublie alors ce qui lui importe vraiment, ce qui lui vaudra quelques mésaventures.



« Il expliqua ce qu'il put ou voulut concernant la lettre de Banks, plongeant Taxil dans une longue méditation, dont il sortit pour affirmer :

Mon cher Thibaud, je ne vous cacherai pas que j'ai quelque peu joué avec le feu.

Pensant à la supercherie de la cérémonie, dont il ne dit rien à son compagnon, le jeune homme répliqua :

- Mais de qui ? Ne tenez-vous pas les rênes ?!
- C'est ce que je pensais, mais l'attelage s'emballe.
- Ils interrompirent là leur dialogue sibyllin, avant que Thibaud ne reprît :
- Savez-vous chez qui nous étions ?
- Non, assura Taxil, la seule chose que je puisse avancer, c'est qu'aucun des chevaliers n'étaient présents au dîner.
- Ni Lucifer, ajouta Thibaud en riant.
- Taxil resta de marbre et se contenta de demander :
- Entendez-vous rédiger un article sur la cérémonie ?
- Je n'en suis pas sûr, dit Thibaud, car vous l'avez déjà fait dans vos ouvrages, mieux que je ne saurais l'écrire.
- Taxil ne commenta pas, mais releva :
- Nos amis de ce soir savaient très bien ce qu'ils faisaient en nous invitant dans cette loge, comme au théâtre.
- Thibaud approuva :
- Oui, c'était une manière efficace de discréditer la véritable franc-maçonnerie par nos témoignages.

Ils se quittèrent sur cette conclusion réaliste. »

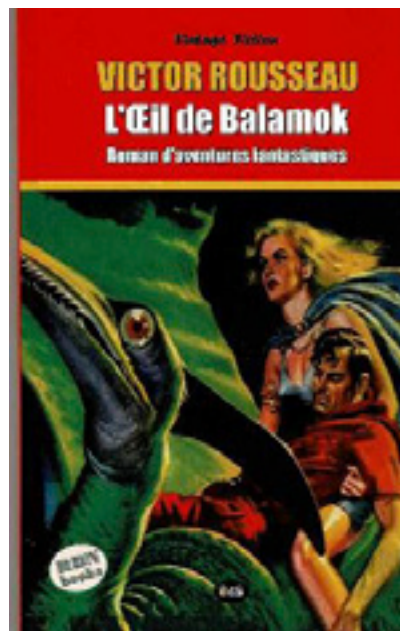


L'ŒIL DE BALAMOK

DE VICTOR ROUSSEAU

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeldusphinx.com

Cet ouvrage fut oublié pour la première fois en 1920 aux Etats-Unis. Richard D. Nolane, qui présente le livre, a révisé la traduction faite pour l'édition française en 1991 aux Editions Antarès. Victor Rousseau, nous dit-il est injustement oublié et Richard D. Nolane compte bien nous le faire redécouvrir aussi bien dans cette collection, RDN'Books que dans la belle revue *Wendigo*.



De son vrai nom, Avigdor Rousseau Emanuel, l'auteur est né en 1879 en Angleterre. Devenu journaliste pour un éditeur basé en Afrique, il publie un premier roman humoristique en 1901 avant de partir, toujours comme journaliste, aux Etats-Unis. A partir de 1907, il replonge dans la fiction et, en 1910, commence à publier dans *The Smart Set*, une revue consacrée à des textes fantastiques ou étranges impubliables ailleurs.

Marié en 1912, le couple choisit de vivre au Québec où Avigdor Rousseau Emanuel débute une nouvelle carrière : feuilletons, romans, dont un premier succès avec *The tracer of Egos*, consacré au thème de la réincarnation. Suivent de nombreux écrits dont son chef d'œuvre, publié en 1917, *The Messiah of the Cylinder*. Il sera très prolifique pendant plusieurs années, publiant d'abord en feuilleton avant de rassembler les textes en romans. A partir de 1925, il abandonne le fantastique pour le western, mettant en scène les exploits de la Police montée canadienne. Il fera un retour au fantastique mais connaîtra un déclin progressif en tant qu'auteur. Il mourra en 1960 dans la misère mais continuera à écrire jusqu'à sa disparition de fausses confessions pour la presse féminine.

Dans ce roman, Victor Rousseau traite du sujet de la Terre creuse, un sujet assez commun, considéré déjà par Edgar Rice Burroughs. Son héros, Ronald Gowan, explorateur, est entraîné dans l'intérieur de la terre et accueilli selon une ancienne

prophétie comme un sauveur destiné à épouser la princesse Hita après lui avoir restitué son trône. Pour cela, il doit renverser l'usurpatrice qui s'est emparée du trône.

L'histoire débute comme une aventure fantastique avant de prendre une autre tournure plus mystique et symbolique autour de l'amour grandissant et du romantisme du couple. Le texte porte une dimension poétique qui exalte les sentiments. Toutefois, Victor Rousseau pose aussi de vraies questions sur le religieux, la temporalité, le rapport à la technique...

D'une lecture très agréable, ce roman intéressera davantage que les amateurs du genre.



L'ANTI-TERRE

DE JEAN-PIERRE LAIGLE

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oieldusphinx.com

Jean-Pierre Laigle, pseudonyme Rémi Maure, est un spécialiste reconnu de la science-fiction et un écrivain atypique.

Après un volume consacré aux *Planètes Pilleuses*, publié en 2013 chez le même éditeur, il traite ici de plusieurs thèmes mystérieux abordés par la SF.



Le concept d'Anti-Terre apparaît avec le pythagoricien Philolaos de Croton. L'Anti-Terre vient compléter la décade de sphères : Ciel étoilé – Soleil, Mercure, Vénus, Terre, Lune, Mars, Jupiter, Saturne. On sait l'importance du 10 dans le pythagorisme avec la fameuse Tetractys. Cette idée fut spécifiquement pythagoricienne. Au XIXème siècle, elle connut une deuxième vie aussi bien avec les occultistes qu'avec les auteurs de science-fiction.

Jean-Pierre Laigle rend compte de la dynamique du thème au sein de la SF depuis *From World to World* en 1896. Le thème permet d'introduire des réflexions fort diverses, des questionnements sociétaux ou des critiques sociales :

« Rétrospectivement, nous dit l'auteur, l'Anti-Terre apparaît aussi impossible que fascinante. Les philosophes, les occultistes et les astronomes ne l'ont-ils jamais prise au sérieux ? Reste la fiction. C'est d'abord un lieu commun où placer une utopie, comme jadis une île ou une contrée inconnue. Ainsi D.L Stump y transpose-t-il son Amérique idéalisée, S. Béliaev un socialisme accompli, de même que dans une certaine mesure P. Capon au début de sa trilogie, H.T. Flensburg une société qui a résolu ses problèmes les plus graves dans son premier roman et l'équipe hétéroclite de *The power of Warlock* le concept mystique d'une humanité bénéficiant in fine d'une rédemption du péché originel et peut-être plus réussie que sur son modèle terrien. »

Jean-Pierre Laigle ne traite pas seulement des Anti-Terres dans ce livre mais aussi d'autres curiosités de la SF : la vie dans la haute-atmosphère, les allumeurs d'étoiles, les autres mondes concaves selon Edmund Halley et quelques épigones, enfin Vulcain, le mythique monde inframercurien. Tout ceci est aussi passionnant qu'étrange.

Face à la peur de l'extinction du Soleil, divers auteurs ont imaginé des secouristes en tout genre capables d'allumer les étoiles ou de les sauver. Si les solutions proposées font l'éloge de la science, Jean-Pierre Laigle remarque parfois les signes d'une mystique solaire ou stellaire.

Le mythe vulcanien fut d'abord scientifique, fruit des propositions d'Urbain Le Verrier (1811 – 1877) pour expliquer alors les anomalies observées dans l'activité de Mercure. En 1802, un précurseur de la SF, Nicolas Anne Edme Restif de la Bretonne (1734 – 1806) publie les aventures extraordinaires du duc Multipliandre. Ce dernier explore plusieurs planètes inframercurielles non sans, là aussi, quelques éléments de mystique solaire. Plus tard, la SF anglo-saxonne développa les possibilités vulcaniennes avec des auteurs comme Roman Frederick Starzl, Leslie Frances Silberberg, John Russell Fearn ou Clifton Bryan Kruse. Jean-Pierre Laigle aurait souhaité des développements de meilleurs qualités que ceux produits, toutefois il reconnaît l'intérêt de ses écrits d'un point de vue analytique.

Cette contribution de grande qualité par un auteur érudit intéressera bien entendu les lecteurs de SF mais aussi plus largement ceux qui recherchent dans la littérature, populaire ou non, des marqueurs de l'évolution de la pensée et de notre rapport au monde.



LES LITTÉRATURES MAUDITES N°2

ACTES DU SALON 2017 DÉDIÉ À JACQUES BERGIER

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeildusphinx.com

Voici les actes de ce salon, devenu incontournable pour tous les passionnés de réalisme fantastique ou plus largement les amateurs d'insolite, qui se tient chaque année à Charleville-Mézières.

Thibaut Canuti, Conservateur en chef des bibliothèques, rappelle en ouverture la place de Jacques Bergier :

« De Bergier on retient l'intelligence surhumaine, la culture pléthorique, l'art du mensonge et la fascination pour le paranormal, l'occulte et les sciences avancées. Mais il ne faut pas oublier qu'il faut l'artisan principal de l'édition en langue française de deux monuments des littératures de l'étrange, Lovecraft et Tolkien. Il méritait ainsi amplement cet éclairage, celui forté en du parrain de la manifestation, l'ami Philippe Marlin et littéraire par Joseph Altairac, au travers de l'autre passion de Bergier, la science-fiction. »



Le sommaire, très divers, permet d'approcher certains des thèmes chers à Jacques Bergier : *Jacques Bergier, amateur d'insolite et scribe des miracles* par Philippe Marlin et Joseph Altairac – *L'Atlantide, la cité disparue* de Jean-Marie Beuzelin – *Charles Richet et l'affaire de la villa Carmen* par Renaud Evrard – *Jack L'Eventreur démasqué* de Sophie Herfort – *Le mystère des dames blanches* par Stéphanie Del Regno – *La longue histoire des loups-garous* de Marie-Charlotte Delmas – *Charles Fort, collectionneur de faits maudits* par Claude Arz – *Les lettres ummites* par Stone Gardenteapot – *Jésus thaumaturge* de Bertrand Meheust – *Une introduction à la légende des quatre fils Aymon, défense et illustration du patrimoine ardennais* de Philippe Vaillant.

Personnalité hors norme, véritable aventurier, Jacques Bergier, à qui nous devons *Le Matin des Magiciens* et l'excellente revue *Planète*, tous les deux en collaboration avec Pauwels, présente de multiples facettes. Ce salon permet de mesurer son influence et de découvrir son héritage, comme le souligne justement

Joseph Altairac :

Jacques Bergier a su nous faire rêver et a suscité derrière lui toute une génération de chercheurs parallèles qui ont poursuivi ses impertinences scientifiques dans des collections de légende qu'il a fortement marquées de son empreinte (*J'AI Lu*, *l'Aventure Mystérieuse*, *les Chemins de l'Impossible*, etc...). Ces chercheurs sont maintenant à Charleville-Mézières pour ces deux journées, et avec eux nous continuerons à rêver avec le petit homme d'Odessa. »

Les domaines explorés par Jacques Bergier vont des *penny dreadful* ou *penny blood* aux avancées scientifiques comme les travaux de Tesla dont on sait qu'ils font aujourd'hui partie des investigations les plus prometteuses tant au niveau thérapeutique que de la santé. Il convient de distinguer ce qui relève de la fantaisie, de l'art et de la science sachant que parfois la science peut se révéler fantaisiste et la fantaisie aboutir à une découverte scientifique majeure.

Jacques Bergier incarne un état d'esprit qui manque cruellement à notre époque.

LES REVUES



MOUVEMENTS RELIGIEUX N°458

459 DE SEPTEMBRE - OCTOBRE 2018

AEIMR, BP 70733, 57207 Sarreguemines-cedex, France.

Au sommaire de ce numéro, nous apprenons la création d'un Diplôme universitaire sur la psychopathologie et le droit des dérives sectaires à l'Université catholique de Lille.

Bernard Blandre s'intéresse au reiki à travers le cas d'un maître reiki, Jean-Luc Jeantieu. Son étude met en évidence les risques de dérives que connaît le reiki, devenu pour beaucoup une source de revenus alors que les interventions comme les transmissions devraient être accessibles gratuitement.

Cette dérive est bien moins celle d'individus qu'une conséquence de la désintégration de nos sociétés. En effet nombre de personnes se lancent dans le coaching ou la thérapie pour sortir du chômage et de l'isolement social

EN BREF



Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons **Le Troubadour du Livre**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.

<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/>



LE TROUBADOUR
DU LIVRE ✦ Philippe Subrini
libraire sur le chemin
+33 687 399 725



Parution, chez Du Lérot éditeur, du texte remarquable de Théophile Briant intitulé **SABATRION**, texte visionnaire qui annonçait en 1937 les temps de dissolutions et de mensonges dans lesquels nous sommes plongés aujourd'hui avec une rare lucidité. Le journal intime de Sabatrion, interné qui se prend pour le diable, développe le plan prévu par celui-ci pour asservir l'humanité, un plan dont la mise en œuvre semble aujourd'hui bien avancée. L'ouvrage, « pamphlet des derniers temps » s'adresse « Aux tyrans qui se croient des dieux, aux esclaves qui se croient des maîtres ».

Du Lérot éditeur, 16140 Tusson, France.



Si **AVEL IX** n'existe plus, l'esprit de cette belle revue, l'esprit de Théophile Briant, perdue grâce à Béatrix Balteg et le bulletin Les amis de la Tour du Vent.

www.latourduvent.org



De nombreux documents écrits ou sonores sont disponibles sur le **SITE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE GILBERT DURAND** :

<https://amisgilbertdurand.com/actualites/>

Parmi eux vous trouverez l'enregistrement de l'entretien entre Gilbert Durand et Lima de Freitas sur le Culte du Saint Esprit, entretien retranscrit dans le livre Correspondance imaginaire. Lima de Freitas / Gilbert Durand publié aux Editions Arma Artis.

Le nouveau documentaire ET SI LA MORT N'EXISTAIT PAS dresse un état des lieux des recherches scientifiques sur la vie après la mort. Il est disponible en ligne gratuitement à cette adresse :

<https://www.youtube.com/watch?v=HpsJ4o5C4Hg&feature=youtu.be>

Le film rassemble de nombreuses personnalités scientifiques et non scientifiques qui se sont intéressées à cette question: Le Pr. Steven Laureys, Mario Beauregard, Thierry Janssen, Raymond Moody, Pim Van Lommel, François Lallier, Jean-Jacques Charbonier, Constance Yver-Elleaume, Olivier Chambon, Sylvie Dethiollaz, Philippe Guillemant et Trinh Xuan Thuan, Didier van Cauwelaert...

Pour tous ceux qui s'intéressent au(x) martinisme(s) présentation vidéo de l'ouvrage indispensable de George Courts intitulé Le Grand Manuscrit d'Alger, documents et commentaires parus aux Editions Arqa :

<https://www.youtube.com/watch?v=gGmSV-SLqxl&t=21s>

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org//>
- AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaulés : <http://www.leshommessansepaules.com/>
- La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>
- Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>
- Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>
- Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lemercuredauphinois.fr/>
- Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>
- Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com
- Le site consacré aux arts et artistes de marge : <http://www.art-insolite.com>



« EN ART, TOUTE VALEUR
QUI SE PROUVE EST
VULGAIRE. »

JEAN COCTEAU

« L'EMPLOI DU CŒUR
DE L'HOMME BON NE
RÉSIDE POINT DANS
DES ARRANGEMENTS
[INTÉRESSÉS] »

JI KANG

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

**... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER,
BRIANT, BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL,
CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE,
GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE ROUGEMONT,
HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE,
MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.**

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

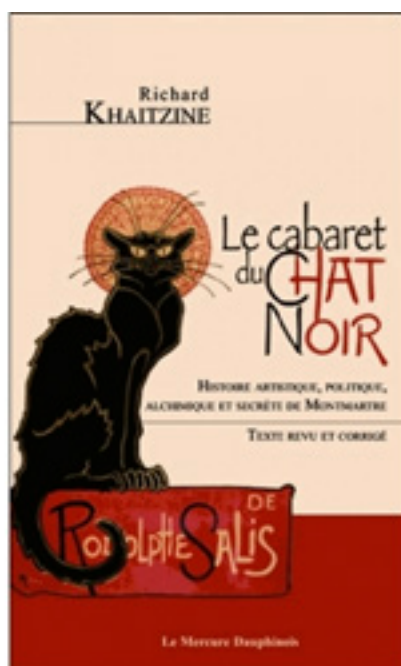
Le Cabaret du Chat Noir



LE CABARET DU CHAT NOIR, HISTOIRE ARTISTIQUE, POLITIQUE, ALCHIMIQUE ET SECRÈTE DE MONTMARTRE

DE RICHARD KHAITZINE.

Le spécialiste de la Langue des Oiseaux qu'est Richard Khaitzine ne pouvait que se passionner pour l'histoire artistique et ésotérique mouvementée de Montmartre. Dans la période incertaine qui suit la Commune, le cabaret du Chat Noir est un lieu magique où se côtoient la plupart des grands noms de l'époque mais aussi des anarchistes et des aventuriers. Le Chat Noir fondé dans le dernier quart du 19ème siècle eut une vie agitée et riche de rencontres inattendues. Artistes, conspirateurs, occultistes, hermétistes s'y donnèrent rendez-vous.



Au fil des pages, des documents, témoignages, illustrations, Richard Khaitzine laisse se dessiner la silhouette mystérieuse de Fulcanelli, maître d'oeuvre d'une opération tant artistique qu'alchimique.

D'abord taverne, le Chat noir sut se faire cabaret. Ce fut Fulcanelli qui dans *Les Demeures philosophales*, ouvrage publié en 1930, attira l'attention sur ce cabaret de Montmartre, le désignant comme un centre ésotérique et politique mystérieux. Le Chat Noir, comme cabaret est né d'une rencontre entre Rodolphe Salis, considéré comme tuteur ou créateur de l'établissement, et Emile Goudeau, habitué des cafés littéraires et l'un des fondateurs du Club des Hydropathes en 1870. Salis donna au cabaret sa spécificité. Il accueillait des artistes et des auteurs afin que

ceux-ci puissent présenter leurs œuvres ou même écrire et dessiner sur place. Les habitués se frottaient régulièrement aux bandes qui écumaient le quartier. Un drame conduisit le Chat Noir à quitter le boulevard Rochechouart pour la rue de Laval. C'est ce que Richard Khaitzine désigne comme la seconde vie du Chat Noir qui devint un lieu de spectacle.

L'auteur décrit la « vie officielle » du Chat Noir avant de présenter sa vie cachée. Dans cet espace très à part se mêlent artistes, anarchistes et hermétistes. Cette époque est effervescente, c'est celle des Papus, Péladan, Guaita, Saint-Yves d'Alveydre, entre autres. Dans Paris, plusieurs lieux rassemblent ésotéristes, peintres et poètes. Sous la plume de Richard Khaitzine, ces lieux prennent vie et le Chat Noir apparaît comme un creuset d'où sortiront les œuvres les plus diverses, bousculant souvent les conformismes de l'époque. Gaston Leroux mit en scène dans certains ouvrages les mystères, ou les mythes, inscrits dans la demi-obscérité de l'époque.

Le travail de Richard Khaitzine contribue à restaurer l'alliance qui nous est si chère entre artistes et hermétistes. Il ravira tous ceux qui ont la nostalgie d'une période féconde où la création, sous toutes ses formes, pouvait encore investir quelques lieux hors du temps où la chair pouvait s'unir avec l'esprit. Alors, il n'était pas nécessaire de réenchanter le monde.

Le Chat Noir est un véritable prototype de cabaret, un lieu qui laisse vivre l'esprit derrière la superficialité et la légèreté apparentes quand, de nos jours, on tue l'esprit derrière une prétendue rigueur intellectuelle.

Très documenté, cet écrit rend compte, sans le dénaturer, sans chercher à en épuiser les mystères, d'un foyer de création dont l'influence demeure malgré tout. Cette nouvelle édition, revue et corrigée, est bienvenue pour secouer notre époque.

Ilarie Voronca



JOURNAL INÉDIT SUIVI DE BEAUTÉ DE CE MONDE (POÈMES 1940/1946)

D'ILARIE VORONCA

Les Hommes sans Epoules Editions www.leshommessanssepoules.com

Le tapuscrit de ce journal fut retrouvé très récemment, en 2016, dans les archives de Saşa Pană, directeur de la revue *Unu*, proche d'Ilarie Voronca (1903 - 1946) et figure centrale de l'avant-garde roumaine. En 1946, Ilarie Voronca s'est donné la mort. Le journal permet de mieux comprendre ce qui l'aura conduit à ce geste puisqu'il rend compte de l'année 1946. Il faut noter que Voronca est l'un des rares roumains exilés à Paris qui reviendra régulièrement en Roumanie, amplifiant sans doute, par ses retours, de terribles déchirures. Nous découvrons dans ces pages

la puissance de ses angoisses et de ses tendances suicidaires. L'errance de Voronca, territoriale et spirituelle, malgré le recours permanent à la poésie comme seule axialité, n'a pas été contenue par les amitiés de Brauner, Tzara et autres. Le talent et l'amour ne suffisent pas toujours à compenser l'arrachement.

« C'était la femme d'avant la séparation que je cherchais. La femme de maintenant m'offrait les rides de son visage comme celles de son âme mais moi, je m'obstinais à ne pas les voir. J'aurais voulu l'emporter hors de la pièce, telle qu'elle était et m'enfuir avec elle vers le rivage de la mer d'où un bateau devait me reconduire vers le pays où j'avais organisé ma vie. J'avais décidé d'emprunter la voie maritime parce que les routes terrestres étaient exposées à trop de fatigues et de périls. Mais la femme et les amis et les parents qui l'entouraient ne l'entendaient pas ainsi. Il fallait emporter une partie de ce qui avait constitué sa vie pendant les années de la séparation. Remplir des coffres et des valises avec les choses matérielles de sa vie. (...) Embarqués à Constantza, nous n'avons quitté le bord qu'après trois jours de mouillage. J'étais encore dans l'extase de l'incroyable réunion et la femme réelle avait encore tous les aspects de la femme de ma mémoire ! Ce n'est que le sixième jour, pendant une longue escale dans le port bulgare de Varna que les premiers symptômes d'une vie qui m'était inconnue, se manifestèrent. »

La lecture de ce journal démontrera une fois de plus que la poésie demeure bien supérieure à la psychologie dans la connaissance des méandres de la psyché.



La deuxième partie du livre rassemble divers témoignages de Tristan Tzara, Stéphane Lupasco, Georges Ribemont-Dessaignes, Jean Cassou, Jean Follain, Claude Sernet, Eugène Ionesco, Yves Martin, Alain Simon, Guy Chambelland.

Écoutons Yves Martin :

« Relire Ilarie Voronca, non pas dans le douillet, le silence d'un appartement, mais dans les lieux où il a dû être tellement perdu, les lieux qui l'ont usé, broyé après

bien d'autres, Voronca, tu marches, c'est toi dans ce coin de métro, c'est toi qui regardes les draps de la Mort que chaque matin étend derrière l'hôpital Lariboisière. Tu te demandes si parfois il y a des survivants. Tu es de toutes les rues de la capitale, celle qu'un peu de soleil fait bouger comme une ville du Midi, celles qui glissent insidieusement comme Jack L'Eventreur. C'est toi qui es sa victime. Toujours toi. Tu ne vis pas le danger. A force de rêver d'indivisibilité pour être mieux présent dans chaque homme, dans chaque objet, tu te crois réellement invisible... »

La troisième partie rassemble l'intégralité de l'oeuvre poétique d'Illarie Voronca sous le titre *Beauté de ce monde*.

Extrait de *L'âme et le corps* :

« Comme un débardeur qui d'un coup d'épaule
Est prêt à se décharger de son fardeau
Ainsi mon âme tu te tiens prête
A rejeter le corps sous lequel tu te courbes.

Est-ce pour quelqu'un d'autres
Pour un fossoyeur ou pour un prince
Que tu portes cette chair un instant vivante
Dont tu es étrangère et qui te fait souffrir ?

Ah ! Peut-être que celui qui t'a confié mon corps
A oublié de te montrer les routes ensoleillées
Et pour me conduire du néant de ma naissance à celui de ma mort
Tu t'égares entre les marais et les ronces.

Réjouissons-nous, mon âme, il y a par ici une ville
Où les femmes sont comme des fenêtrés.
On reconnaît leurs sourires dans les vitraux des cathédrales
Leurs voix sont les parcs, les fils de la Vierge.
... »

Lisons et relisons Illarie Voronca plutôt que le prix Apollinaire 2018, accordé lamentablement au médiocre *Ronces* de Cécile Coulon.

Aleister Crowley

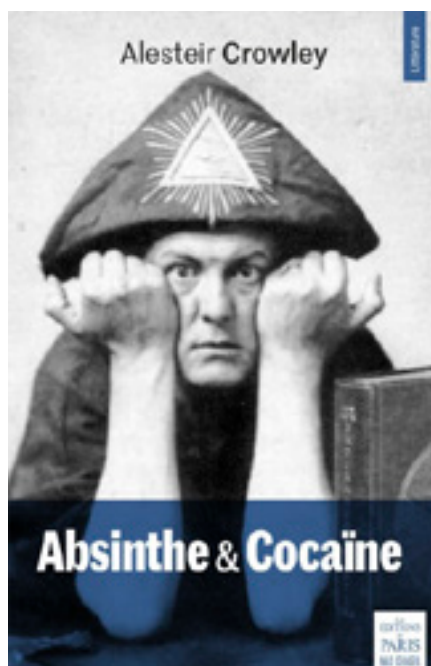


ABSINTHE & COCAÏNE

PAR ALEISTER CROWLEY

Editions de Paris – Max Chaleil, 54 rue des Saints-Pères, 75007 Paris. <https://leseditionseparis.com/>

Aleister Crowley (1875 – 1947) est surtout connu pour ses travaux dans le domaine de l'occultisme. Il a démontré cependant qu'il était aussi un excellent dramaturge et un poète. Ce petit livre rassemble pour la première fois en français des textes variés publiés dans les années 1910 à 1920, dans plusieurs revues dont *Vanity Fair* ou *The international*. Ces textes présentent d'autres facettes de la personnalité si complexe d'Aleister Crowley.



Les deux textes les plus intéressants traitent des paradis artificiels et donnent le titre à l'ouvrage, *Absinthe – La déesse verte* d'une part, *Cocaïne* d'autre part.

« Certes, j'ai déjà beaucoup écrit pour rendre clairement une vanité pitoyable : se peut-il que l'opalescence de l'absinthe ait un lien occulte avec ce mystère de l'arc-en-ciel ? Car, sans doute, un verre insinue indéfinissablement et subtilement le buveur dans la chambre secrète de la Beauté, attise ses pensées jusqu'à l'extase, ajuste son point de vue à celui de l'artiste, au moins dans la mesure où il est capable de tisser pour sa seule fantaisie une robe de gala à l'étoffe aussi colorée que l'âme d'Aphrodite.

Ô Beauté ! Depuis longtemps je t'aime, longtemps je t'ai poursuivi, toi l'insaisissable, toi intangible ! Et voilà ! Tu m'enveloppes nuit et jour dans les bras d'un gracieux, luxueux et chatoyant silence. »

A propos de la cocaïne :

« A l'un, la drogue peut apporter de la vivacité, à un autre langueur ; à l'un force créatrice, à l'autre énergie inlassable ; à l'un glamour, et à l'autre enfin, convoitise. Mais chacun à sa manière est heureux. Pensez-y ! – C'est si simple et si transcendantal ! L'homme est heureux !

J'ai voyagé dans tous les coins du globe, et j'ai vu de telles merveilles de la nature que mon stylo crie encore quand j'essaye de les écrire. J'ai vu beaucoup de miracles du génie de l'homme, mais je n'ai jamais vu une merveille comme celle-ci. »

Aleister Crowley s'attaque au prohibitionnisme et demande aux autorités de faire confiance à la population, capable, selon lui, de s'autoréguler malgré quelques dérives marginales. Il met en avant tout ce que l'humanité doit aux drogues, notamment la créativité de nombre d'artistes et auteurs. Il le démontre avec un texte opiacé, *Aux pieds de Notre-Dame des Ténèbres*.

« Maintenant, le bleu du crépuscule vient au milieu du bruissement des feuilles. Les oiseaux, fatigués de voler, envoient leurs plaintes au ciel, avant de mettre leur tête sous leurs ailes, et la mer, la grande sauvage, avec de longs gémissements, écrase contre les roches ses hautes vagues qui se cabrent.

Le soleil s'est caché, tachant l'horizon d'une teinte sanglante. C'est l'heure du mirage !

Mélancolique et lent, enveloppé de mille voiles sombres, je marche sur la rive, et j'écoute l'éternel gémissement des eaux et le léger chant de la brise. L'herbe grasse du petit bois près de là, lavée par la rosée (et si tendrement verte !), me demande de la piétiner avec mes pieds nus.

Vivement, j'enlève mes sandales, et ainsi, debout dans le vert humide, enveloppé dans mes voiles, je pense à moi-même comme un grand lys noir, né d'une baguette magique. »

Nous trouverons aussi dans ce recueil quelques haïkus, un texte humoristique intitulé *Sur la gestion des blondes*, qui n'épargne ni les blondes ni les brunes, une critique du cinéma de mauvaise qualité et quelques autres surprises.

La pensée d'Aleister Crowley demeure pertinente pour notre époque à hauts risques.



HAÏKU IRREGOLARI IN FORMA DI MUSICA

PAR AIMA

Agora & Co. <https://agoracommunication.com/2018/03/17/haiku-irregolari-in-forma-di-musica/>

Nous retrouvons Luisa Papa (Aima Project) pour ce beau recueil de haïkus bilingue, italien/anglais, illustré par l'artiste Diego Cinquegrana.



L'art du haïku, même irrégulier, sied parfaitement à la pensée perçante de l'auteur qui dissèque l'apparaître pour mieux le traverser. Songe et réel se traversent par une intimité avec l'être qui échappe aux conditionnements.

*Nella Notte sorprendere
il gelo in petali
bianchi si disperdono i sensi*

*Per Nessuno
Libertà Assoluta
è Preghiera*

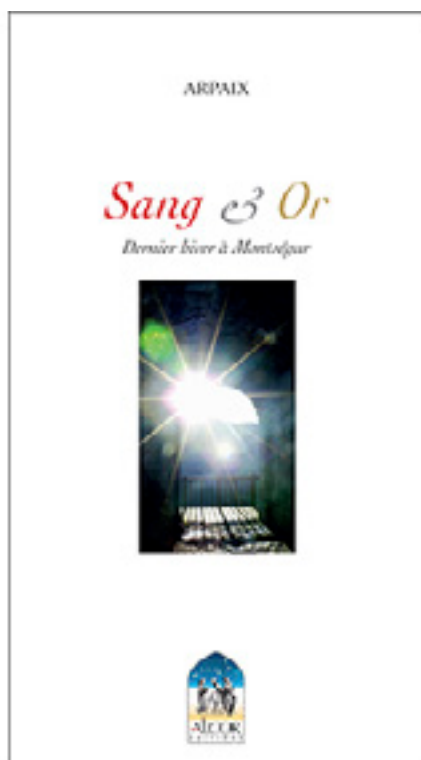
*Nelle ore infinite
del quieto sentire
luci informi ; ombre sonore*

*Le ore silenziose
dei pianti evocano
l'alberto abbattuto*

ARPAIX

Parution chez Alcor Editions d'un ouvrage de Arpaix, **SANG ET OR. DERNIER HIVER À MONTSÉGUR.**

Photographies et poèmes font revivre la Montagne-Sûre devenue Montagne-Sainte du Catharisme, Montségur et ses environs. A la fois célébration et évocation le recueil restaure ce que le feu a détruit mais qui demeure in fine.



Bonne fin

*Je suis pauvre, car je n'ai rien,
Pieds nus, le bâton à la main,
Je m'en vais sur les chemins,
Confiant vers mon destin...*

*Je suis riche, car je n'ai rien,
De trésors, je n'ai pas besoin,
Un trésor, j'en ai déjà un,
Qui brille au creux de mon sein...*

Poésie en langue portugaise

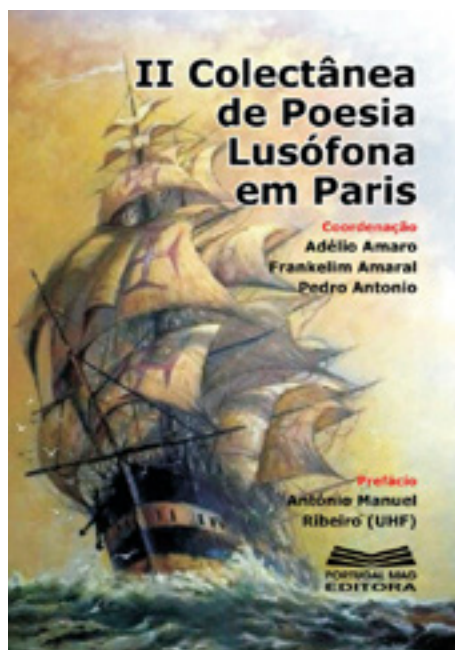
II COLECTÂNEA DE POESIA LUSÓFONA EM PARIS.

Ouvrage collectif en langue portugaise. Coordination : Adélio Amaro, Frankelim Amaral e Pedro Antonio. Portugal Mag Editora. Paris.

Cette deuxième édition de la **Colectânea de Poesia Lusófona em Paris** a rassemblé 107 poètes lusophones ou lusophiles de 12 pays. 5 poèmes de Rémi Boyer sont inclus dans ce volume.

La parution a donné lieu à deux événements marquants, le premier à Paris au Consulat du Portugal, le second à Leiria au Portugal.

Ce succès, dû à l'engagement d'Adélio Amaro, Frankelim Amaral et Pedro Antonio est à inscrire dans la dynamique très riche de la lusophonie.





Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE 2018
n°4/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

